

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1966.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

ANNÉE 1966



BLOIS
IMPRIMERIE R. SILLE
21, avenue Maunoury

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

Reconnue d'utilité publique par décret du 15 Mars 1877

ANNÉE 1966

SOMMAIRE

	Pages
290 ^e assemblée générale, 23 mars 1966	3
291 ^e assemblée générale, 30 novembre 1966	5
L'excursion de la Société en Anjou	6
Allocution du président, à Montsoreau	8
Nouveaux sociétaires, admissions prononcées en 1966	11
Chronique de l'année 1966	12
Compte financier de l'année 1966	14
Bibliothèque de la Société	15
Liste des membres de la Société au 31 décembre 1966	22

Communications :

- A propos du cinquantenaire de la ligne Paris-Vendôme,
par M. Gilbert Rigollet 34
- Pierre-Auguste Tardiveau, de Nourray, en Vendômois,
père du romancier René Boylesve, de l'Académie fran-
çaise, par M. l'abbé Marchais 43
- La municipalité de Vendôme de 1790 à 1940 (première
partie) 1790-1848, par M. Jean Dupuy 71

AVIS IMPORTANTS

— L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Cloître de l'Abbaye à Vendôme (Loir-et-Cher) ».

— La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est de **5 F. minimum**, recouvrable au début du 1^{er} trimestre. Nos amis voudront bien faciliter la tâche du Trésorier en évitant une lettre de rappel et l'envoi d'un mandat de recouvrement.

— Compte de Chèques postaux : Orléans 665-33.

— Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).

— Les opinions émises au cours des communications ou publiées dans le Bulletin n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

SOCIÉTÉ

ARCHEOLOGIQUE

SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

DU VENDOMOIS

105^e ANNÉE — 1966

290^e Assemblée Générale

Séance Publique du 23 Mars 1966

Le mercredi 23 mars, dans la salle d'honneur de la Porte Saint-Georges, s'est tenue la 290^e assemblée générale de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois. M. le chanoine Gaulandau, président, M^{re} Couvrat, secrétaire, M. Chrétien, trésorier, ont été heureux d'accueillir pour cette soirée, M. Yvon, député-maire de Vendôme ; M. Faydi, secrétaire en chef de la sous-préfecture ; M. Agostini, receveur particulier des Finances ; M. Vérité, président du comité des fêtes ; M. Garillon J., président du Syndicat d'Initiative ; M. Lafontaine, proviseur du lycée ; M. le chanoine Nouvellon, archiprêtre de la Trinité, etc...

M. le chanoine Gaulandau prononça l'allocution d'ouverture au début de laquelle il adressa une pensée aux membres de la société décédés.

Il fit ensuite un compte rendu rapide de la réunion de bureau qui s'est tenue en février. L'état prospère de la bibliothèque qui s'enrichit progressivement soit par des acquisitions soit par des dons, le bulletin qui va paraître prochainement, ont été deux des questions traitées.

Le président devait ensuite parler de plusieurs travaux envoyés par des confrères depuis l'assemblée générale de décembre dernier.

Il signala en particulier les tables de tous les articles parus dans le bulletin depuis sa fondation : 1862 jusqu'à l'année du centenaire : 1962, soit cent années. Nous devons ce travail consi-

dérable à M. Leymarios qu'il y a lieu de féliciter chaleureusement. Il réunit les deux volumes dus à M. Peltereau qui vont jusqu'à 1926 et les complète pour la période suivante. Ce sera un précieux instrument de travail. D'ores et déjà le Bureau se préoccupe de sa publication.

Abordant le chapitre des questions diverses, M. le chanoine Gaulandau devait évoquer de nouveau les travaux à réaliser à la chapelle Saint-Jacques du Lycée (1). Puis il remercia M. le Député-Maire et le Conseil Municipal pour l'aide apportée à la Société.

Il annonça ensuite qu'une exposition de peinture aura lieu au musée, durant la deuxième quinzaine de mai, à laquelle participeront le groupement indépendant des expositions d'art du Maine et les artistes locaux.

Le président parla enfin de l'excursion annuelle qui se fera le dimanche 12 juin, par Candes-Saint-Martin, Montsoreau et, enfin Fontevrault, avec la visite de son monastère célèbre entre tous.

M^e Couvrat indiqua ensuite les noms des nouveaux membres : il s'agit de M. Pineau, de M. l'abbé Lecocq, de Mme Bouchereau et de M. François de l'Eprevier.

M. Chrétien, quant à lui, présenta le rapport financier qui a été approuvé à l'unanimité. Il donna aussi quelques explications sur l'excursion, indiquant que le déjeuner aurait lieu dans une salle du château de Montsoreau.

— *Mlle de Borthon et ses amies* :

Dernier volet de sa « chronique de la vie quotidienne en Vendômois : 1804 - 1813 », M. Arnould a parlé, dans sa communication, de Mlle de Borthon et de ses amies, de retour en Vendômois.

C'est toujours à travers la correspondance échangée entre Mlle de Borthon et ses amies que M. Arnould a bâti un récit que l'on peut qualifier comme M. le chanoine Gaulandau lui-même, de « balzacien ».

Récit extrêmement complet, coloré, imagé, que M. Arnould présente avec talent.

D'un tableau de la famille impériale brossé par le capitaine de Borthon, nous passons à quelques impressions de voyage d'Adèle de Vanssay, puis on nous introduit dans l'intimité d'une famille qui nous est chère : les Musset.

Le temps de dresser un tableau de la vie à Vendôme en 1812 et nous revenons à Cogners pour y retrouver la famille des Musset-Cogners et aussi Mlle de Borthon. C'est une occasion d'y prendre des nouvelles du capitaine de Borthon, en guerre quelque part en Russie mais si on a une pensée pour lui, ces dames n'en restent pas moins attachées à leurs propres préoccupations (1).

Attachante histoire que celle contée par M. Arnould qui, à travers les innombrables documents qu'il consulta, s'était fait de ses per-

(1) Au moment où nous mettons sous presse, nous pouvons annoncer que ces travaux sont commencés.

(1) Voir Bulletin 1955 pp. 47 à 56 et 1956 pp. 23 à 31.

sonnages de véritables amis et il a su nous faire partager cette amitié.

Nous aussi nous regrettons de nous séparer d'eux. Nous les aimions bien. Mais nous les retrouverons.

— *A propos du centenaire de la ligne Paris-Tours par Vendôme :*

La seconde communication a été faite par M. Gilbert Rigollet, chef de l'agence vendômoise de la « Nouvelle République ». A l'aide d'une documentation très importante, de plans et de graphiques, et aussi d'anecdotes piquantes ou amusantes il a fort intéressé l'auditoire. Le présent bulletin publie cette communication très actuelle.

*
**

291^e Assemblée Générale

Séance Publique du 30 Novembre 1966

La 291^e assemblée générale s'est tenue, comme d'ordinaire, dans la salle de la Porte Saint-Georges, sous la présidence de M. le Chanoine Gaulandau. Le Président a salué d'abord la très nombreuse assistance, et tout particulièrement M. Laugier, Sous-Préfet à qui il a souhaité une respectueuse bienvenue. « Vous continuez, a-t-il dit, la tradition de tous vos prédécesseurs, depuis qu'en 1862 M. le Sous-Préfet Teste-Lebeau attirait l'attention de ses administrés sur notre société alors au berceau. Nous en sommes profondément touchés ». Le président présentait ensuite les excuses de M. Yvon, député-maire et des membres absents.

Le rapport moral qui suivait permettait de constater que le rayonnement de notre société savante ne s'atténue pas, puisque 28 adhésions nouvelles ont été enregistrées. « A ce propos, nous rappelons qu'il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste en archéologie, en sciences, en histoire, pour faire partie de notre société. Une expérience déjà longue, et fort heureuse, montre qu'il suffit de s'intéresser aux divers objets de nos études et la composition actuelle de notre effectif démontrerait, s'il en était besoin, le bienfait de notre action culturelle ».

Au nom de la société, le chanoine Gaulandau, a assuré les familles de membres disparus de sa profonde sympathie ; puis adressé des félicitations aux amis qui ont été l'objet de distinctions honorifiques.

Le président annonçait ensuite que M. Leymarios préparait l'édition de trois ouvrages sur notre département, dont l'intérêt et l'importance n'échapperont à personne : « Le Loir-et-Cher archéologique, de la préhistoire à la période mérovingienne incluse. Recensement bibliographique. Avec en annexe : cartes numismatiques et des marques de potiers gallo-romains » ; « Répertoire des monuments mégalithiques de Loir-et-Cher » ; « Carte archéologique de la Gaule romaine - Loir-et-Cher ».

Dans un autre ordre d'idées, l'assistance a appris que notre confrère M. Juignet, 18, rue du Président-Kennedy, 92-Colombes, se propose de compléter l'Armorial du Vendômois paru dans notre

bulletin de 1866 et dû à M. de Maulde. Il concernera les familles, les villes et les corporations de tout le Loir-et-Cher.

L'on procéda ensuite à l'élection de quatre membres du bureau.

En remplacement de MM. Denizot, Proust, Renard et Weelen, l'assemblée a élu à l'unanimité : MM. Bayle, professeur au Lycée ; le docteur Cousin, pharmacien à Montoire ; François de l'Eprevier, ingénieur à Vendôme ; Legent, pharmacien à Vendôme. Le bureau, ainsi complété, procédera ultérieurement à l'élection du président.

La rubrique « Actes de la Société » étant épuisée, le président annonça les deux communications qui allaient être données. La première sur un Tourangeau d'origine vendômoise, François Tardiveau ; la seconde sur l'outarde canepetière. Communications bien différentes certes, mais qui prouvent, ainsi que le soulignait le président, que « la société reste vivante et active ». Il ajoutait : « J'ai entendu dire que cette manière de faire — et cette « ambiance » comme on dit — nous est particulière et qu'elle est bénéfique. Je vous transmets le compliment et puisque la formule est bonne, nous la garderons ».

La Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Vendômois, en excursion vers l'Anjou

41 - 41 - 41... Par dizaines, encadrant un gros « 75 » (le car de service), les voitures des Vendômois sont en train d'effectuer leur « Ruée vers l'Ouest ».

Il s'agit, en effet, par ce dimanche un peu trop gris du 12 juin, de la sortie annuelle et traditionnelle de la Société Archéologique, qui a convié ses participants à l'assaut tout pacifique d'anciens lieux fortifiés, de sites et de monuments des confins de l'Anjou et de la Touraine.

DU CHAT BOTTE A L'AN 2000....

La route 10 nous mène à Tours de Tours à Langeais : la Loire est belle en cette matinée. Nous la traversons et nous voici à Ussé, au pied de cet ensemble à la fois majestueux et gracieux que constitue le château, bâti à mi-côte. C'est ici que nous nous regroupons.

Très souvent remanié, toujours avec bonheur, ce château, malgré ses tours belliqueuses, malgré le souvenir de Vauban qui hante ses murs épais, semble sortir tout droit d'un conte de fées.

N'est-ce pas là que Perrault a écrit ses contes ? Il suffit d'un peu d'imagination pour replacer le Petit Poucet, le Chat Botté, la Belle au Bois Dormant dans leur cadre naturel.

Rien de guerrier dans les salles que nous visitons, pas même la superbe collection d'armes de toutes sortes, de toutes les époques, de toutes les nations. Quel plaisir nous éprouvons aussi à admirer le mobilier dont chaque siècle a affirmé la richesse et l'élégance !

Repos et calme enfin avec la chapelle, située un peu à l'écart, dans la verdure. Elle nous transporte à la Renaissance et complète ainsi le charme de toute cette visite.

Notre « avance » continue. Quelques détours savamment étudiés vont nous permettre de frôler l'an 2000, en contournant la Centrale thermique nucléaire de Chinon-Avoine et de nous ramener ensuite à l'aube de notre civilisation avec les souvenirs de saint Martin, le grand « disparu » du modeste hameau de Candes.

DE CANDÉS A MONTSOREAU

Candés (Condate, confluent) est plus que la dernière commune d'Indre-et-Loire sur le chemin de l'Anjou, c'est un site, c'est un pèlerinage, c'est un monument de l'histoire. Tant de ruines y ont été accumulées qu'elles semblent former les rudes feuillets d'un livre passionnant.

Candés possède une des rares églises fortifiées de la région qui, de plus, possède une parfaite unité de style.

Disons que les visiteurs d'un jour que nous sommes ne demandent qu'à se laisser gagner par une certaine ambiance, mais le spécialiste pourra toujours, à tête reposée, reconsidérer l'aspect technique et chronologique de tout ce qu'il contemple.

La dernière commune « 37 » est si proche de la première commune « 49 » « qu'entre Candés et Montsoreau il ne paît ni vache ni veau », proclame un dicton cité par Rabelais.

Montsoreau, déjà traversé une fois, va nous offrir un château qui, pris en charge par son département, a presque retrouvé sa beauté primitive. Presque, disons-nous, car en admirant les nombreuses et fidèles reconstitutions du Montsoreau des années 1500 dues à la plume du marquis de Geoffre, on regrette une fois de plus tous les changements subis du fait soit des temps soit surtout des hommes.

A Montsoreau, notre ardeur belliqueuse pourrait se réveiller à l'évocation de tous les faits héroïques fortement ponctués par un guide aussi convaincu qu'enthousiaste.

Plusieurs salles abritent le Musée des Goums et des souvenirs marocains. Pourquoi ici ? Il y avait de la place disponible et la proximité de Saumur — temple de la cavalerie — a fait le reste.

Rassemblement salle des Gardes. Nos troupes vont pouvoir trouver une vigueur nouvelle grâce à l'excellent menu servi par M. Cassen, traiteur à Montsoreau, à l'enseigne de « Diane de Méridor » bien entendu, dans un cadre digne de cette journée.

Au cours d'une délicate allocution, notre président, le chanoine Gaulandeau, va nous rendre sensible la trame des fils tissés entre l'Anjou et le Vendômois, de l'apôtre saint Martin aux puissants Bourbons, du conquérant Foulques Nerra aux remuants Plantagenets, vaste toile agrémentée d'histoires et d'anecdotes où Vendôme est en bonne place.

Remontons la vallée de l'Evrault jusqu'à une fontaine, voici Fontevrault.

Ni le val, ni la fontaine ne retiennent l'attention, mais seulement une masse imposante de constructions plantées un peu au hasard des besoins autour du magnifique cloître, de son église à coupole

d'Aquitaine. Là encore, que de pages d'histoire ! Et notre dernier regard sera pour les fameuses cuisines, pur XII^e, qui viennent d'être remises en service la veille. Dire que notre abbaye de la Trinité possédait les mêmes — quoique en plus modeste ! Un souvenir de plus... Comme le temps passe ! Il passe vite, beaucoup trop vite, et la curieuse petite église paroissiale Saint-Michel, entretenue avec une ferveur passionnée par son desservant qui a su découvrir et conserver des pièces inestimables, ne recevra qu'une fraction de la visite qu'elle mérite.

Hélas, la pluie est là. Elle a eu la sagesse d'attendre la fin de cette journée enrichissante dans tous les domaines et invite chacun à monter rapidement dans leur « 41 ». Juste le temps d'arriver à Tours et elle cesse pour nous permettre de rentrer à Vendôme sans encombre.

Telle fut cette journée du 12 juin.

Elle formera un maillon solide dans la chaîne des excursions annuelles de notre Société.

G. JEULIN.

*ALLOCUTION PRONONCEE PAR LE CHANOINE GAULANDEAU
A MONTSOREAU, LE 12 JUIN 1966*

Mesdames,

Messieurs,

Mes Chers Amis,

Une fois de plus nous voyons se manifester ici l'amitié qui est notre caractéristique, qui constitue notre force et qui donne tout son charme à nos réunions. Je pourrais vous en remercier et ne rien ajouter, mais il y a tant à dire que je me laisse aller à vous communiquer mes réflexions à l'occasion de notre excursion d'aujourd'hui et de notre présence dans le cadre grandiose de Montsoreau.

Dût-on nous taxer de chauvinisme, nous pouvons remarquer que depuis notre départ pour l'Anjou en traversant la Touraine, nous retrouvons partout Vendôme. C'est ici le même air si doux à respirer, la même couleur de ciel, la même gentillesse de la nature et des humains... Les flots majestueux de la Loire ne nous étonnent même pas !

Anjou, Touraine et Vendômois
Tiennent le Parnasse en leurs bois.

... Anjou, Vendômois et Touraine
Ont pris Minerve pour marraine.

... Touraine, Vendômois, Anjou
Quel est le plus brillant bijou
Des provinces de la Patrie ?

Ainsi parlait à Vendôme, en 1924, lors du centenaire de la naissance de Ronsard, le délicat poète Pierre de Nolhac.

Commençons donc, comme il sied, par rendre notre culte à la poésie : il en réside certainement beaucoup dans l'âme de tout Vendômois.

Mais honneur aussi à l'Histoire, et glanons ensemble dans ce beau domaine des relations de l'Anjou avec notre petite patrie. Je dis : « Glanons » car je voudrais être bref, et si abondante serait la moisson !

N'est-ce pas de l'Anjou que nous vint Geoffroy Martel, le fondateur de l'abbaye de la Trinité et de la collégiale Saint-Georges du Château ? N'est-ce pas en Anjou qu'il revint mourir en 1060 sous la bure de moine ? Après lui, Vendôme releva de l'Anjou pour le temporel et pour le judiciaire jusqu'en 1515.

Ce matin nous étions à Ussé. Le château fut bâti par Jean de Bueil en 1462. Or, si je ne me trompe, les Bueil étaient alliés aux Ronsard de la Possonnière.

Tout à l'heure nous faisons escale à Candes, Candes Saint-Martin ! Saint-Martin, dont le souvenir est resté vivace parmi nous depuis qu'il vint à Vendôme, à plusieurs reprises. A Candes encore existe une cloche qui fut bénite par Jacques de Chapt de Rastignac (un nom balzacien, mais n'insistons pas). Or cet archevêque de Tours fut en même temps abbé commendataire de la Trinité, le quarante-troisième, de 1726 à 1750.

Entre Candes et Montsoreau

Il ne paît ni vache ni veau

disait plaisamment Rabelais. Nous n'allons pas tenter un tour de force, encore moins un tour de passe-passe pour trouver à Montsoreau quelque souvenir vendômois. Nous nous bornerons à saluer l'ombre légère de Diane de Méridor (qui en réalité se nommait Françoise). Ne chicanons pas Alexandre Dumas : Diane n'était ni plus ni moins vertueuse que certaines dames de son temps dont parle Brantôme, Brantôme à qui vient de faire écho mon docte collègue Maître Raoul Bauchard, président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Saumur dans son livre « Les grandes pécheresses des bords de la Loire ». Quoi qu'il en soit, nous pouvons rappeler qu'aux temps troublés de la Ligue et du règne d'Henri III un personnage se mêlait activement à toutes les intrigues de la Cour : c'était le futur Henri IV, pour lors roi de Navarre et duc de Vendôme. Vous voyez, nous y voici encore.

Pour en terminer avec Montsoreau, remarquons que Diane a bénéficié après sa mort de deux heureuses conjonctures : celle d'avoir été l'héroïne du roman d'Alexandre Dumas, et celle, beaucoup plus récente (pour nous elle est aujourd'hui même) de donner son nom à un établissement dont la valeur s'affirme de plus en plus, « L'Hôtel Diane de Méridor ». En notre nom à tous je félicite et je remercie M. Cassen pour la façon magnifique dont il nous a traités : la chère était digne du décor..

Nous allons maintenant, sans hâte, nous diriger vers Fontevrault pour y visiter l'Abbaye, puis l'Eglise. Curieuse fondation que cette abbaye qui fut l'une des plus célèbres, du Moyen-Age à la Révolution. L'on vous dira là-bas (et vous aurez aussi des documents) qu'elle fut fondée en 1099 par un Breton plein de foi, Robert d'Arbrissel.

A cette date, l'église primitive de la Trinité de Vendôme était construite mais le clocher n'était pas encore édifié. Ce fondateur de Fontevrault était un curieux homme. Entre les murs de clôture il établit cinq monastères avec cinq églises, pour les hommes, les femmes, les repenties, les lépreux et les malades. Cela faisait une population d'environ trois mille personnes deux ans seulement après la fondation, en 1101, et tout ce monde était placé sous l'autorité d'une femme, l'abbesse de Fontevrault. Audace ! imprudence ! Telle était l'opinion de Geoffroy, cinquième abbé de la Trinité de Vendôme, qui écrivit à Robert d'Arbrissel une lettre fameuse, pleine d'objurgations et de conseils..

Je ne veux pas anticiper. Ce qu'il est bon de rappeler d'avance c'est que plusieurs princesses de la Maison de Vendôme furent abbesses de Fontevrault : vous verrez leurs armoiries dans le cloître. Ce sont Renée de Bourbon-Vendôme fille de Jean II, au XV^e siècle. Elle vint à Vendôme en 1496 ; — Louise, sa nièce, fille de François de Vendôme ; — Antoinette d'Orléans-Longueville, qui mérite d'être citée parce qu'elle fut la fondatrice du Calvaire qui eut naguère un monastère chez nous.

Charles de Bourbon-Vendôme vint à Fontevrault en 1524, et aussi Marie de Luxembourg, et Henri IV en 1589, et César de Vendôme qui assista le 22 mai 1639 à la bénédiction abbatiale de sa sœur Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille d'Henri IV et de Charlotte des Essarts, Comtesse de Romorantin.

Je n'entre pas dans les détails, si intéressants qu'ils soient : je cite seulement. Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, c'est presque un pèlerinage d'histoire vendômoise que nous accomplissons aujourd'hui ensemble. Mais fermons les grimoires et laissons-nous pénétrer par le charme des heures que nous vivons. Rendons-en grâces à l'organisateur incomparable qu'est notre trésorier, M. Chrétien. C'est à lui que nous devons cette journée, qui marquera parmi les plus belles que notre compagnie aura vécues.

ADMISSIONS NOUVELLES

(Année 1966)

M. l'Abbé Lecocq, Vicaire, 41-Oucques.

M. Pineau, Vétérinaire, 41-Oucques.

Mme Bouchereau, Professeur au Lycée, 7, Cours de l'Abbaye, 41-Vendôme.

M. Fouchet-d'Hubert, rue des Fossés, 41-Montoire.

M. Foussart, Maire de Naveil, 41-Vendôme.

M. François de l'Eprevier, 41, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.

M. Martellière, 11, rue des Gâte-Ceps, 92-Saint-Cloud.

M. Blanchet, 41-Fréteval.

M. Boulay, Vice-président Honoraire du Tribunal de la Seine, 43, rue Honoré de Balzac, 41-Vendôme.

M. Héry, 41-Marchenoir.

M. Pelouard, Agent d'Assurances, 41-Selommes.

M. Juignet, 18, rue du Président Kennedy, 92-Colombes.

M. Bauchat, Assurances, 43, rue Saint-Jacques, 41-Montoire.

M. Goubet, « Villemalin », 41-Vendôme.

Mme Ferrotin, 12, boulevard de Trémault, 41-Vendôme.

M. Auchère, Instituteur, rue Sanitas, 41-Vendôme.

Mme Vialle, 21, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.

Mme Constant, 8, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.

M. Thorer, Docteur des Pelleteries Vendômoises, 4, rue du Maréchal Rochambeau, 41-Vendôme.

M. et Mme Tessier, Restaurant, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.

Docteur Hébert, Radiologue, 72, rue Poterie, 41-Vendôme.

M. Patrick Isambert, Etudiant, 25, rue d'Angleterre, 41-Vendôme.

M. et Mme Plouseau, Cité Dauphine, 45-Orléans.

Docteur Moser, Oculiste, 34, rue Denis-Papin, 41-Blois.

Mme Guérineau, Directrice E.M., rue des Béguines, 41-Vendôme.

Mme Valson, rue Ferme, 41-Vendôme.

Mme Chaffoteaux, rue Auguste Comte, 41-Saint-Ouen, Vendôme.

Mlle Léa Roulleau, 15, rue Sain-Oustrille, 41-Montoire.

Chronique de l'année 1966

DISTINCTIONS.

M. Rigollet a été nommé Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

M. Bernard Chrétien, notre trésorier ;

M. Viguié, Censeur au Lycée Ronsard

ont été promus Officiers dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Mlle Hélène Bouni a été nommée Chevalier du même Ordre.

M. Georges Groësil a été nommé Chevalier du Mérite Agricole.

M. Proust a reçu la Médaille de la Jeunesse et des Sports.

NOS DEUILS.

M. Henri Vidal, M. Henri Breton, M. Havard, Mme Bonain, M. Gérard Graveau, Sous-Préfet honoraire.

QUELQUES NOUVELLES.

— Une Commission des Sites et perspectives a été instituée dans le département. Présidée par M. le Préfet elle a comme membres pour le Vendômois : M. Yvon, député-maire, M. Garillon, président du Syndicat d'Initiative de Vendôme, M. le Baron de La Tournelle, président de l'Union des S.I. de la Vallée du Loir et M. le Chanoine Gaulandau.

— Le Site du « Breuil », commune de Lunay est inscrit à l'inventaire supplémentaire, grâce aux efforts de notre éminent confrère, M. le professeur Denizot.

— Le Dolmen (classé) de Huisseau-en-Beauce est désormais préservé, à la diligence de notre confrère M. Beaupetit, Conseiller général de Montoire.

— Le polissoir du Pré-de-la-Garenne, à Nourray, qui appartient à notre Société, va être transporté en très bonne place sur une pelouse dans le bourg, après accord avec la Municipalité.

— L'équipe de Morée a continué ses recherches au Pré-de-la-Barrière : les résultats promettent d'être intéressants.

— Le Manoir de la Bonne-Aventure a été classé monument historique.

— Les jeunes du « Club du Vieux Manoir » ont entrepris des travaux de dégagement au Château de Lavardin. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine, très utile et très intéressante.

La Société Archéologique et le Musée ont participé à l'exposition qui a eu lieu à cette occasion.

— L'exposition des peintres régionaux, au Musée, en mai, a reçu

de très nombreux visiteurs. Une exposition de dessins aura lieu en 1967 vers la même date.

— L'exposition du millénaire du Mont-Saint-Michel, qui a eu lieu à Paris et au Mont a présenté un très beau tableau du XVII^e siècle, Ecole Française, qui se trouve à la Trinité de Vendôme.

— Le Musée et la Société Archéologique se sont intéressés à la fondation et à l'exposition de la Maison des Jeunes et de la Culture, à Prunay.

— Le prix offert chaque année à un élève du Lycée qui s'est fait remarquer par son goût de l'Histoire et de l'Archéologie a été décerné en 1966 à M. Maurice Rigollet.

AU MUSEE, ont été offerts les dons suivants :

— de M. Latouche : plusieurs de ses tableaux ayant figuré à l'exposition ;

— de Mlle Anne Huet : un tableau ;

— de Mme Baroux : plusieurs pièces de la collection Barrier ;

— de M. Colin-Colin : un tamis en peau ;

— de Mme Vital-Doron, de M. Bouchicot, de M. Joly, à Villiers-faux, de M. Boitelle, à Prépatour, de M. Cruchet, à Chauvigny, de M. Gobet, à Coulommiers : divers objets destinés à enrichir les collections d'arts et traditions populaires.

Nous remercions vivement les donateurs.

COMPTE FINANCIER

(ANNEE 1966)

RECETTES :

Cotisations	2.521
Ventes d'ouvrages	367,86
Subventions	1.250
Encaissements pour participation à la sortie annuelle	2.965,50
Intérêts, livret de Caisse d'Epargne	11,46
Divers	6,75
Total	7.122,57

DEPENSES :

Impression du bulletin	1.476,90
Frais de bureau	720,10
Abonnements à publications	114
Imprimés divers et achat de volumes	426
Dépenses (Sortie de la Société et remboursements à des titres divers pour non participation à cette sortie).	3.001,50
Dépenses diverses	382,60
Total	6.121,10

BALANCE :

<i>Recettes</i>	7.122,57
<i>Dépenses</i>	6.121,10

EXCEDENT DE RECETTES	1.001,47
--------------------------------	----------

<i>Reliquat de l'exercice précédent</i>	2.816,47
---	----------

<i>Avoir de la Société au 31-12-1966</i>	3.817,94
--	----------

se décomposant comme suit :

<i>Avoir au C.C.P.</i>	1.933,16
<i>Livret de C.E.</i>	893,78
<i>Espèces</i>	991,00

Total	3.817,94
-----------------	----------

Le Trésorier,
B. CHRETIEN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque en 1966

I. — DONS D'AUTEURS

— De la bibliothèque municipale de BLOIS, *Liste des périodiques français et étrangers conservés dans les bibliothèques et centres de documentation du département de Loir-et-Cher*, 1966.

— De notre confrère, M.-R. BOUIS, professeur honoraire au Lycée Augustin-Thierry, à Blois, *Un chef-d'œuvre de notre langue détruit par décision de justice le 8 juin 1819, à Blois*, Blois, 1966, exemplaire numéroté. « Il s'agit de la virulente *Adresse à MM. les juges de la police correctionnelle à Blois*, rédigée par Paul-Louis Courier, pour son garde particulier, Pierre Clavier, dit Blondeau, qui avait interjeté appel d'un jugement, contre lui rendu, à Tours, le 5 mars 1819 et de ce fait, comparu devant les juges de Blois, les 27 avril et 8 juin 1819 ».

— De notre confrère M.-G. CORDIER, *Deuxième supplément à l'inventaire des instruments perforés du Loir-et-Cher ; Moule de fondeur gallo-romain de Murs (Indre) ; Les Danges de Sublaines (Indre-et-Loire)*, fouilles 1962-1964.

— De notre confrère M. l'abbé Roger HENARD, *Le retable de la Trinité de Vendôme, réédifié dans l'église d'Herbault*, extrait de notre bulletin, année 1965.

— De notre confrère, M.-C. LEYMARIOS, *Deux nouveaux polissoirs inédits en Vendômois*.

— De notre confrère, M. André MOTHERON, *Histoire de Prunay*, préface de notre confrère, M. Jean Courty.

— De notre confrère, M. l'abbé André NOUEL, *Un remarquable campement préhistorique, la station tardenoisienne de Beaugency (Loiret)*.

II. — AUTRES DONS

— De notre ancien président, M.-G. DENIZOT, *Bulletins de la Société Préhistorique Française*.

— De notre président, M. le Chanoine GAULANDEAU, Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, Paris 1850.

— De M. BAILLY, à Melun, George Critton, *Eloge funèbre de Ronsard*, Lutetiae 1586.

Ronsard, *Les Amours de Marie*, édition précédée d'une *Vie de Marie Dupin*, par Pierre Louys, Paris 1897 ; *Les Sonnets pour Hélène*, collection « *Le Ballet des mois* », Paris (1947), *Les Amours*, édition des classiques Garnier ; *La Bouquinade et autres gaillardises*, Paris 1921.

Ronsard lyrique et amoureux, édition de la Sirène, Paris 1922.

Ronsard, édition de l'Abeille d'Or.

Poésies choisies de Ronsard, publiées par Becq de Fouquières, Paris 1875.

Emile Gabory, *La Révolution et la Vendée*, 5ème édition, Paris 1921.

Abel Moreau, *Blois, le château et la ville*.

Don Rabory, *Histoire de Marmoutier*, Tome I (seul tome paru).

René Suard, *Les Histouères du Mait' Batiau*.

Louis Chollet, *Banderilles*, poèmes, Blois 1925.

Léon Habault, curé des Montils, *Vive la Calotte*.

M...., Maître Tonnelier Vinaigrier d'Orléans, *Mémoire sur la question du goût de fût contracté par le vin*, Orléans 1788.

Hubert-Fillay, *Pour la renaissance de Blois*, 1919.

Les curiosités touristiques de la France, Loir-et-Cher, collection Kléber-Colombes.

Pont-Levoy, *le site, la chapelle, le collège, l'abbaye, l'histoire*.

A. de Reumont, *La jeunesse de Catherine de Médicis*, Paris, 1866.

Journaux inédits de Jean Desnoyers, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Blois, 1689-1728, et d'Isaac Girard, pensionnaire à l'hôpital de Blois, 1722-1725, publiés par Pierre Dufay, Blois, 1912.

G. Maymac, *Histoire de la Sologne, Romorantin*, 1899.

Docteur Frédéric Lesueur, *L'église et l'abbaye bénédictine de Saint-Lomer de Blois*, 1925.

Vues des châteaux du Blésois au XVII^e siècle par André Félibien, dessins publiés par Frédéric et Pierre Lesueur.

Docteur E. Delthil, *Causerie sur les fous en titre d'office du Blésois, Nago et Triboulet*, Paris, 1884.

Souvenirs de la Princesss Marie de Croy, 1914-1918.

A. Miron de l'Espinay, *François Miron et l'administration municipale de Paris sous Henri IV de 1604 à 1606*.

Trois volumes de la collection *Horizons de France : Visages de l'Anjou, de la Touraine et de l'Orléanais*.

Bords de la Loire, Orléanais, Touraine, Maine, Anjou, dans la collection *Le Pays de France*.

Philippe Erlanger, *The Loire from Mont Gerbier-de-Jonc to the Atlantic*.

Plusieurs années du *Jardin de la France*.

— De Mme Baroux, bulletins de la *Société Préhistorique Française* et brochures provenant de la bibliothèque de M. Barrier.

— De M. Colas-Vibert, *Un cimetière franc-mérovingien à la Colombe*, par M. le Marquis de Rochambeau, Vendôme, 1891.

— De M. Juhel, à Blois, P. Ansaloni, brigadier au 20ème Chasseurs, 1er escadron, Vendôme, *L'emplacement du moteur sur les véhicules industriels*, cahier manuscrit.

— De M. et Mme Henri Legrand par l'intermédiaire de notre dévoué gardien, M. Guiard, plusieurs bulletins de notre Société.

— De la S.N.C.F., le n° 1042 de la revue *La Vie du Rail : La ligne Brétigny-Vendôme a cent ans*.

— Du Syndicat d'Initiative de Vendôme, l'affiche imprimée à l'occasion de la commémoration du centenaire de la ligne Brétigny-Vendôme.

Nous prions les nombreux donateurs d'agréer nos sincères remerciements.

III. — ENVOIS DU MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

— *Actes du quatre-vingt-neuvième congrès national des Sociétés Savantes*, section d'histoire moderne et contemporaine, Lyon, 1964, tome II, volumes I et II.

— *Actes du premier colloque des Sociétés Savantes*, Lyon, 7 avril 1964.

— *Actes du deuxième colloque des présidents des Sociétés Savantes*, Nice, 13 avril 1965.

IV. — ECHANGES, ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

— *Académie des Beaux-Arts*, année 1964-1965.

— *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, comptes rendus 1965, janvier-mars et avril-juin 1966.

— *Académie des Sciences*, comptes rendus hebdomadaires.

— *Revue de l'Agonais*, 4ème trimestre 1965, 1er et 2ème trimestres 1966.

— *Cahiers de l'Alpe*, numéros 20, 23 à 28. Le numéro 19 ne nous est pas parvenu. Il est maintenant épuisé.

— *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Angers*, mémoires 8ème série, Tome VIII, année 1964.

— *Société Nationale des Antiquaires de France*, bulletin 1964.

— *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*, procès-verbaux et mémoires, années 1964-1965.

— *Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, 4ème série, vol. XXV, XXVI et XXVII (1959-1960-1961) et vol. XXVIII, XXIX, XXX (1962-1963-1964).

— *Société de Borda* (Dax), numéros 319 à 322.

— *Société spéléologique et préhistorique de Bordeaux*, t. XIV, XV, 1964-1965.

— *Revue de l'Académie du Centre* (Châteauroux), année 1966.

— *Société archéologique et historique de la Charente*, bulletins mensuels, 1965 : numéro 9, 1966 ; numéros 1 à 8.

— *Les Amis du Vieux Chinon*, Tome VI, numéro 9, 1965. *Recherches dans la vallée de la Vienne*, à Theneuil par notre confrère, M. Gérard Cordier ; *Découvertes de peintures murales à la chapelle Sainte Radegonde de Chinon*, par notre confrère, M. Albert Héron.

D'autre part, dans son étude : *Un métier qui disparaît : « L'huilier de village »*, M. Maurice Boucq cite à plusieurs reprises notre

trésorier, M. Chrétien qui a traité la même question dans notre bulletin de 1958 (1).

Tome VI, numéro 10, 1966. Dans *Remarques sur la facture des peintures murales de la chapelle Sainte Radegonde à Chinon*, Mlle S. Tracmé, avec sa rigueur et sa précision habituelles, complète et rectifie ce qui a été publié à ce sujet dans le précédent bulletin. Dans ce même numéro 10, M. André Boucher traite de *la Buée dans le Verron au XIX^e siècle*, ce qui rappelle le travail paru dans notre bulletin de l'année 1957 (2).

— *Institut d'histoire et d'archéologie de Cognac et du Cognacais*, Tome II, numéro 4, année 1964.

— *Académie Delphinale* (Grenoble), bulletin, 8^{ème} série, tome 4, 1965.

— *Société d'Emulation du Doubs*, mémoires, 1965.

— *Société d'Histoire naturelle du Doubs*, nouvelle société correspondante, numéro 68, 1.

— *Société Dunoise* (Châteaudun), numéro 266, consacré au centenaire de la Société, commémoré le 23 mai 1964, sous la présidence de M. André Chamson, de l'Académie Française, directeur général des Archives de France. Notre Société était représentée par son président, M. le chanoine Gaulandeaup, et par son bibliothécaire-archiviste.

Tables du tome XVIII.

— *L'Eduen* (Autun), numéros 36 à 40.

— *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 4^{ème} trimestre 1965, 1^{er} et 2^{ème} trimestres 1966.

— *Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher*, mémoires, 33^{ème} volume. De notre confrère, M.-J. Martin Demézil, directeur des Archives Départementales, *Les forêts du comté de Blois jusqu'à la fin du XV^e siècle*, première partie, et *Joseph de Croy, notice nécrologique*.

— *Revue Mabillon* (Ligugé) numéros 220, 222 à 225.

— *Revue historique et archéologique du Maine*, numéro 100,

— *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, numéro 237.

— *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome IV, numéro 26, page 52, *Quelques témoins du commerce orléanais il y a 4000 ans*, par M. le chanoine Nouel, notre confrère ; numéro 27, numéro 28, page 90, *Présentation d'un pic néolithique* et page 98, *Une barque monoxyle découverte à Orléans*, par le même auteur.

— *Société des Antiquaires de l'Ouest et Musées de Poitiers*, bulletins 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} trimestres 1966.

(1) B. Chrétien, *Folklore vendômois : Une petite industrie aujourd'hui disparue, le « moulin à huile »*.

(2) Edouard Valin, *La « buée », la lessive au temps de nos grand-mères, essai sur le folklore vendômois*.

— *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3ème série, tome XXVI.

— *Le Pays Bas-Normand* (Flers), 3ème et 4ème trimestres 1965, 1er et 2ème trimestres 1966.

— *Société des Antiquaires de Picardie*, 4ème trimestre 1965, 1er et 2ème trimestres 1966.

— *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, numéros 401 à 408.

— *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, numéro 115, *Gabrielle de Rochechouart de Mortemart et Roger de Gaignières* par notre confrère M.J.E. Weelen. Cette trente-troisième abbesse de Fontevrault, sœur de la marquise de Montespan, accueillait en 1699 le grand collectionneur Gaignières dans son abbaye et « venait admirer ses compositions, un peu, comme aujourd'hui, on suit les prises de vue d'un film dans une région touristique ».

— *Sites et Monuments*, numéros 31 à 35.

— *Académie de Stanislas* (Nancy). *Hommage de la France à la Lorraine à l'occasion du bicentenaire de leur réunion*.

— *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, année 1965.

— *Société archéologique de Touraine*, bulletin, tome XXXV, année 1965.

— *Smithsonian Institution* (Washington), annual report of the Board of Regents, 1964.

V. — ABONNEMENTS

— *Congrès archéologique de France*, CXXII^e session, Anjou (en 1964). Trois études de M. Martin-Demézil sur *Saint-Martin d'Angers*, *Savennières* et *Saint-Germain-sur-Vienne*.

— *Bulletin Monumental*, publication de la *Société Française d'Archéologie*, tome CXXIII, 4ème trimestre 1965, page 338, compte rendu par M. Marc Thibout du travail de Mlle Trocmé sur *Les peintures murales de l'Eglise de Saint-Bohaire*, paru dans notre bulletin de l'année 1964, « travail qui dépasse de beaucoup l'étude des peintures de Saint-Bohaire, car, à propos des thèmes rencontrés dans les peintures de l'Eglise, elle étudie ces différents thèmes dans leur ensemble, à l'aide de nombreux exemples, de comparaisons multiples et de références puisées aux meilleures sources ». Tome CXXIV, 1er et 2ème trimestres 1966.

— *Société Préhistorique Française*, bulletin tome LXII, numéros 1, 2 et 3, tome LXIII, numéro 1. Comptes rendus des séances mensuelles, 1965, numéro 9 ; 1966, numéros 1 à 7, dans le numéro 4, *Deux nouveaux polissoirs inédits en Vendômois*, par notre confrère, M. G. Leymarios.

— *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, mensuel, année 1966 complète.

— *L'Année balzacienne*, 1966.

— *Archeologia*, numéros 8 à 13.

— *Gaule* (Société d'histoire, d'archéologie et de tradition gauloises), bulletins 2ème série, numéros 8 à 11 ; circulaires d'information numéros 8 à 11.

— *Histoire locale, Beauce et Perche*, numéros 20 à 22.

— *Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray*, bulletin numéro 16.

VI. — ACQUISITIONS

— *La « Comédie » latine en France au XII^e siècle*, texte et traduction, deux volumes, Paris 1931. On y trouve les œuvres comiques de Mathieu de Vendôme et de Vital de Blois.

— Yves Bottineau, *Les chemins de Saint-Jacques*.

— Gérard Cordier, notre confrère, *Inventaire des mégalithes de la France*, 1, Indre-et-Loire.

— V. H. Debidour, *Le bestiaire sculpté du Moyen-Age en France*.

— Denise Jalabert, *La flore sculptée des monuments du Moyen-Age en France*.

PH. POULTEAU.

Composition du Bureau pour l'année 1967

Président : Chanoine GAULANDEAU, Conservateur du Musée.

Vice-président : Docteur DATTIN, à Vendôme.

Secrétaire : M^e Paul COUV RAT, avoué.

Trésorier : M. CHRETIEN, instituteur honoraire.

Bibliothécaire-archiviste : M. POULTEAU, professeur au Lycée Ronsard.

MM. Docteur COLEMONT S, à Morée.

JEULIN, instituteur, à Vendôme.

ARNOULD, instituteur, à Sargé.

LEGENT, pharmacien, à Vendôme.

BAYLE, professeur au Lycée Ronsard.

Docteur COUSIN, à Montoire.

de l'EPREVI ER, à Vendôme.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 1^{er} Janvier 1967

- MM. Agostini, Receveur des Finances, 71-Châlon-sur-Saône.
Alleaume, 18, rue du Grand Remenier, 41-Blois.
le Docteur-Vétérinaire Amiot, 95, rue Bretonnerie,
41-Vendôme.
Aquilon, 23, rue Jacob Bunel, 37-Tours.
Archives Départementales 15, rue Chappon, 45-Orléans.
Archives Départementales, rue des Ursulines, 37-Tours.
MM. le Docteur Aretas, 152, rue de Paris, 92-Boulogne.
Arnould, 41-Sargé-sur-Braye.
Mme Arnould, 41-Sargé-sur-Braye.
MM. Artaud, 66, rue Bretonnerie, 41-Vendôme.
Aubeneau, rue Honoré de Balzac, 41-Blois.
Mlles Aubert, 2, rue Saulnerie, 41-Vendôme.
Augis, 1, rue Saint-Pierre-la-Mothe, 41-Vendôme.
Avrain, Groupe Jean Zay, 41-Vendôme.
M^e Aubert, 2 bis, rue au Blé, 41-Vendôme.
M. Bablin, « La Prazerie », 41-Lunay.
Mme Baconnet, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mlle Badaire A.-M., 92, rue du Bourg-Neuf, 41-Blois.
MM. Badier, « L'Allée », 41-Couture-sur-Loir.
Bailly, 31, rue René Pouteau, 77-Melun.
Barilleau, 21, rue de la République, 94-Charenton.
Baroux, 51, avenue de Ségur, 75-Paris (7^e).
le Docteur Barthes, 41-Mondoubleau.
Mlle Bassinet, rue Poterie, 41-Vendôme.
Mme Baubriau, 3, rue Honoré de Balzac, 41-Vendôme.
MM. Bauchat, 43, rue Saint-Jacques, 41-Montoire.
Bayle, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Beaupetit, rue du Docteur Jeulain, 41-Montoire.
Bellanger, 135, rue du Ranelagh, 75-Paris (16^e).
Benoit, 17, rue Rabelais, 41-Vendôme.
Berneau, route de Saint-Ouen, 41-Vendôme.
Bertaux, Château de « La Moussardièrre », 41-Villedieu-
le-Château.

- Bertin, Château des Diorières, 41-Chauvigny-du-Perche.
Mme Beschon, 73, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
MM. Besnard, rue Renarderie, 41-Vendôme.
Beurland, 41-Chemillé-Trôo.
Bibliothèque Centrale de Prêt, 34, avenue du Maréchal
Maunoury, 41-Blois.
Bibliothèque de la Direction de l'Architecture, 3, rue de
Valois, 75-Paris.
Bibliothèque du Château, 41-Blois.
Bibliothèque de l'Université, place Monseigneur Ladeuze.
Louvain (Belgique).
Bibliothèque Pédagogique de la Circonscription de Vendôme.
M^e Bidard, 8, place Saint-Louis, 41-Blois.
MM. Bigeard, 8, rue des Etats-Unis, 41-Vendôme.
le Docteur-Vétérinaire Bind, rue Saint-Laurent, 41-
Montoire.
Bisson, menuisier, rue d'Italie, 41-Vendôme.
Blanchet, 41-Fréteval.
Mme Bleu, 41-Ternay.
MM. Bluteau, 83, rue de la Mare, 41-Vendôme.
Boire, 45, rue Saint-Denis, 41-Montoire.
Bonin, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Bouchereau 7, Cours de l'Abbaye, 41-Vendôme.
MM. Bouchicot, Montrieux-Naveil, 41-Vendôme.
Boué, 74, rue de Rennes, 75-Paris (6^e).
Mlles Bouhours, 24, rue Poterie, 41-Vendôme.
Bouhours, 7, rue des Béguines, 41-Vendôme.
MM. Bouis, 2, rue de l'Armistice, 41-Blois.
Boulay, Chanteloup Villerable, 41-Vendôme.
Boulay, place de La Madeleine, 41-Vendôme.
Mme Boule, 22, rue du 20^e Chasseurs, 41-Vendôme.
Mlle Bouni, 9, rue Saulnerie, 41-Vendôme.
MM. Bourdin, 41-Chauvigny-du-Perche.
le Marquis de Brantes, Château du Fresne, 41-Authon.
Mme la Comtesse de Brantes, 17, rue du Cirque, 75-Paris (8^e).
M. Breton, place de la République, 41-Vendôme.
Mlle Brizons, « Le Temple », 41-Vendôme.
MM. Brudieux, 19, rue Lasègue, 92-Châtillon.
Bruère Albert, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
Bruère Serge, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
Buisson, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.
Mmes Burgaud, 10, rue Boursault, 75-Paris (17^e).
Callut, « La Janverie », Villeporcher par Saint-Amand-
de-Vendôme-41.

- M. Canazzi, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Canazzi, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
M. Charliat, 24, boulevard de La Reine, 78-Versailles.
M^e Carayol, rue Saint-Jacques, 41-Vendôme.
MM. Carli, 41-Fréteval.
 Carlier, « La Bastière », rue A. de Saint-Venant, 41-Saint-Ouen, Vendôme.
 Cartraud, 41-Mesland.
 Caye, 19, rue Franklin, 75-Paris (16^e).
Centre Culturel de France, 6, rue du Mail, 75-Paris (2^e).
M. Chabin, 110, rue des Quatre-Huyes 41-Vendôme.
Mme Chabrier, Ecole de la Cormegeeie, 41-Vendôme.
MM. Chalopin, 5, square Mozart, 75-Paris (16^e).
 le Chanoine Champeau, Saint-Firmin-des-Prés, 41-Pezou
 Chanteaud, 63, rue P. Timbaud, 92-Gennevilliers.
Mme Chaffoteaux, rue Auguste Comte, 41-St-Ouen, Vendôme.
MM. Chapuy, 12, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.
 Charavel, 32, rue de Lewes, 41-Blois.
 Charon, 9, rue Decamps, 75-Paris (16^e).
 Charrin, place Saint-Martin, 41-Vendôme.
Mme Charton, « La Lézonnière », 41-Naveil, Vendôme.
M. Chavigny, 3, rue Bertheau, 41-Blois.
Mlle Chenu, place de la République, 41-Vendôme.
MM. Cheramy, rue de l'Eglise, 41-Cormenon par Mondou-
 bleau.
 Chesneau, 72-Theligny.
Mlle Chesneau, 2, rue du Pressoir-Blanc, 41-Blois.
MM. le Docteur Chevallier, 2, rue Basse, 41-Vendôme.
 Chevallier, 39, rue du Change, 41-Vendôme.
 Chollet, « La Pilaudière », 41-Thésée.
 Chrétien, 18, rue Ch. Chautard, 41-Vendôme.
 Christiaens, B.R.O., rue Guesnault, 41-Vendôme.
 Christiaens, 12, avenue Poincaré, 59-Marcq-en-Baroeul.
Classe de Transition C.E.S., place Saint-Denis, 41-Vendôme.
MM. Clavaud, 65, rue Nollet, 75-Paris (17^e).
 l'Abbé Clémenceau, 41-Le Gault-du-Perche.
 Cochonneau, 18, avenue de la République, 41-Montoire.
 Coispeau, 21, place de la République, 41-Vendôme.
 Coispeau, 16, rue Poterie, 41-Vendôme.
 Colas, 91, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.
 le Docteur Colemonts, 41-Morée.
 le Docteur Colin, 4, place du Président Mithouard, 75-
 Paris (7^e).
 Colin-Colin Roger, 41-Thoré-la-Rochette.
Mme Collin-Neilz Micheline, 41-Thoré-la-Rochette.

- MM. Colinet Henri, 41-Trôo.
le Docteur P. Colinet, 7, avenue Le Nôtre, 92-Vaucresson
Colonna de Giovellini, Château d'Arras, 41-St-Avit.
Colonnier, 41-La Fontenelle.
- Mmes Constant, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
Cormier, 8, rue des États-Unis, 41-Vendôme.
- M. l'Abbé Cormier, 41-Azé.
- M^e Cottet, 10, rue du Mail, 41-Vendôme.
- MM. Cottet Pierre, 20, rue Pierre Brossolette, 41-Vendôme.
Courty, « Les Vadecourt », 41-Prunay-Cassereau.
- MM. le Docteur-Pharmacien Cousin, 2, place Clémenceau,
41-Montoire.
l'Abbé Cousin, 41-Sougé-sur-Braye.
- Mlle Coutanceau, Château de Chauffour, 41-Lunay.
- M^e Couvrat, rue Poterie, 41-Vendôme.
- MM. Coyau Jean, 41-Morée.
Crinière, « La Ruelle », 41-Morée.
- Mme Croissant, « Le Châtelet », 41-Morée.
- M^e Croyère, 18, rue du Bourg-Neuf, 41-Vendôme.
- M. Cruchet, 41-Chauvigny-du-Perche.
- Mme Cuinier, place Caroline, 27-Gisors.
- MM. Dabe, « La Pinsonnière », 41-Montoire.
Damoye, 112 bis, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
l'Ambassadeur Daridan, Ancien Presbytère, 41-Trôo.
le Docteur Dattin, rue Saint-Bié, 41-Vendôme.
Davy, 18, rue Saint-Denis, 41-Montoire.
Debuisson, 19, boulevard Henri IV, Paris (4^e).
- Mme Debuisson, 19, boulevard Henri IV, Paris (4^e).
- Mlle Dechaux, « La Ruelle », 41-Morée.
- MM. Degeorges, 32, rue L. Chéreau, 41-Montoire.
le Chanoine Delort, 10, rue du Palais, 41-Blois.
le Chanoine Demée, 25, rue des Saintes-Maries, 41-Blois.
Denizot, « La Capitainerie », 5, rampe du Château,
41-Vendôme.
Derel, 4, rue Lalo, 75-Paris (16^e).
le Docteur-Vétérinaire Desanlis, rue du Docteur Faton,
41-Vendôme.
- Mmes Desanlis, 47, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
Descotis, 41-Villiers-sur-Loir.
- Mlle Desneux, 41-Meslay par Vendôme.
- Mme Desnot, 4, rue Renarderie, 41-Vendôme.
- MM. Desœuvres Michel, Courtiras, 41-Vendôme.
Diard Roger, 41-Thoré-la-Rochette.
Diry, 1, rue Notre-Dame, 41-Vendôme.
Doliveux Albert, 41-Thoré-la-Rochette.

- Domengie, « Le Mesnil des Vallées, 41-Morée.
Dufer, 109, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Dufourcq, 37, avenue Lowendal, 75-Paris (15°).
Dufournier J.-Ch., 17, rue Dessaignes, 41-Blois.
Dujardin, avenue du Maréchal Rochambeau, 41-Vendôme.
le Docteur Dumont, 16, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
Mme Dumoulin, 7, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
M. Dupin, 6, rue de Dunkerque, 75-Paris.
M^e Dupont, place du Champ-de-Foire, 41-Savigny-sur-Braye.
MM. Dupuy, 25, avenue Lyautey, 41-Blois.
Dursap, « Les Cèdres », 41-Vendôme.
Mme le Docteur Emond, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.
MM. de l'Eprevier Fr., 41, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Errard, 34, rue Parisienne, 41-Vendôme.
le Docteur Faurie, 26, rue Saint-Laurent, 41-Montoire.
Mme Fayreau, 28, avenue de Suffren, 75-Paris (15°).
M. Faïdi, Sous-Préfecture, 41-Vendôme.
Mme Ferrotin, 12, boulevard de Trémault, 41-Vendôme.
MM. Fichepain, « Bordebeurre », 41-Marcilly-en-Beauce.
Fietier, 19, rue du Bellay, 41-Vendôme.
le Docteur Flin, 5, rue de Béarn, 41-Blois.
Foirien Georges, 41-Prunay-Cassereau.
M^e Fouassier, 41-Montoire.
MM. Fouchet-d'Hubert, « La Basse Hotte », rue des Fossés, 41-Montoire.
Fouilloux, rue du 20^e Chasseurs, 41-Courtiras, Vendôme.
Mme Fouquet, 55, Grand'Rue, 39-Poligny.
M. Fournier, rue du Bellay, 41-Vendôme.
Mme Foussard, Communauté du Saint-Cœur, 41-Vendôme.
MM. Foussart Roger, 41-Naveil, Vendôme.
Frain, 20, rue Foch, 94-Saint-Mandé.
le Comte de Francqueville, 20, avenue de Suffren, 75-Paris (15°).
Fret, 38, rue Saint-Jacques, 41-Montoire.
Gagé, avenue de la Gare, 41-Pezou.
Gagé, 13, rue du Change, 41-Vendôme.
Mlle Galland, 10, place Saint-Martin, 41-Vendôme.
M. le Docteur Gallier, 30, avenue Gambetta, 41-Montoire.
Mme Gamard, 30, rue des Fossés, 41-Montoire.
M. Garrigue, rue Maulny, 53-Evron.
MM. Garillon Jean, place Saint-Martin, 41-Vendôme.
Gaspard, 50, rue Poterie, 41-Vendôme.
Gaspard Jacques, 50, rue Poterie, 41-Vendôme.

- M^e Gaucher, 41-Authon.
M. le Chanoine Gaulandau, 5, rue du Puits, 41-Vendôme.
Mlle Gaulard, 47, rue de la Mare, 41-Vendôme.
Mmes Gauthier, Communauté du Saint-Cœur, 41-Vendôme.
Gauthier, « La Corbinière », 41-Vendôme.
MM. Gedon, 2, rue Sainte-Sophie, 78-Versailles.
Gérard, « La Fosse », 41-Fontaine-les-Côteaux.
Mlle Gerberon, 50, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
M. Giannesini, 11, rue du Roi Henri, 41-Vendôme.
Mlle Gillet, 60, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
MM. Girard, Ferme de l'Enfer, 41-Nourray par Saint-Amand-de-Vendôme.
Gobet, 41-Coulommiers-la-Tour.
Mme Gobilliard, 12, rue Ferme, 41-Vendôme.
MM. le Commandant Gonel, 10, rue Frincambault, 41-Vendôme.
Goubet, « Villemalin », 41-Vendôme.
Mmes Goubet, « Villemalin », 41-Vendôme.
Goujon, 6, place de l'Eglise, 91-Savigny-sur-Orge.
M. Gourmelin, 15, rue Paira, 92-Meudon.
Mme Grandjean, 18, rue Bayard, 78-Livry-Gargan.
MM. Grandvaux, 7, rue Saint-Jacques, 41-Montoire.
Granger, 12, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Gravereau, 41-Courtiras, Vendôme.
M^e Grellet, 41-Saint-Amand-de-Vendôme.
MM. Gresteau, « La Ruelle », 41-Morée.
Groesil, faubourg des Pâtis, 41-Montoire.
Mlle Gruget, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Guée, rue des Pépinières, 41-Savigny-sur-Braye.
MM. Guellier, 17, rue d'Angleterre, 41-Vendôme.
l'Abbé Guellier, 7, rue d'Artois, 41-Blois.
Guérin, 2, rue des Quatre-Huyes, 41-Vendôme.
Mme Guérineau, 38, rue des Béguines, 41-Vendôme.
MM. Guérineau Louis, 41-Savigny-sur-Braye.
Guiard, Quartier Rochambeau, 41-Vendôme.
Guilleaux, 53, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Guillet, 12, rue Saint-Jacques, 41-Vendôme.
le Docteur-Pharmacien Guimond, place du Marché, 41-Vendôme.
Guittard, 7, place Clémenceau, 41-Montoire.
Guy, rue au Blé, 41-Vendôme.
Hairie, 61-La Chapelle-Moche.
Halloin, 48, rue de Wattignies, 75-Paris (12^e).
Hallopeau, 45, rue Michel-Ange, 75-Paris (16^e).
l'Abbé Hallouin, 41-Ternay.

- Mme Hamar, rue de l'Abbaye, 41-Vendôme.
MM. Hamar, 54, faubourg Saint-Bienheure, 41-Vendôme.
Hamelin, 9, rue Marceau Delorme, 92-Bois-Colombes.
Hardouin, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
le Docteur Hebert, 72, rue Poterie, 41-Vendôme.
Heitschel, 14, place du Château, 78-Saint-Germain-en-Laye.
le Chanoine Hemonée, 11, rue de la Paix, 41-Blois.
l'Abbé Henard, 41-Herbault.
le Baron Henissart, 8, Jardin d'Alsace-Lorraine, 6-Nice.
Mme Henrion, 17, boulevard Raspail, 75-Paris (7^e).
Mlle Henry, 41-Chémery.
MM. Héron, 30, rue de Condé, 75-Paris (6^e).
Héry, 41-Marchenoir.
Mlle Hillemand, 6, place Mexico, 75-Paris (16^e).
MM. Le Houx, 124, avenue Victor-Hugo, 92-Clamart.
l'Inspecteur d'Académie, Centre Administratif, 41-Blois.
Isambert Patrick, 25, rue d'Angleterre, 41-Vendôme.
Jacquemain, 11, rue de l'Armistice, 41-Blois.
Jahan, 41, rue du Four, 75-Paris (6^e).
Jannin, 56, rue Albert 1^{er}, 41-Blois.
Jaumier, 44, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
Javay, 18, rue de Bellevue, 92-Boulogne-sur-Seine.
Jeulin, Ecole Saint-Denis, 41-Vendôme.
le Docteur Jouandon, 22, rue Parisienne, 41-Vendôme.
Juhel, rue d'Angleterre, 41-Blois.
Juignet, 18, rue du Président Kennedy, 92-Colombes.
Mme Jurien de la Gravière, « Huchigny », 41-Coulommiers-la-Tour.
M. Kamette, 5, rue P. Brossolette, 41-Vendôme.
Mme Kamette, 5, rue P. Brossolette, 41-Vendôme.
Librairie Klincksieck, 11, rue de Lille, 75-Paris (7^e).
Mme Labbé, 12, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
MM. Labbé, 12, faubourg Saint-Lubin, 41-Vendôme.
Labbé, 2, place de la République, 41-Vendôme.
Lacaze, 40, rue du Bellay, 41-Vendôme.
le Docteur Lacroix, 19, rue du Palais, 41-Blois.
Ladevie Paul, Lycée, 72-La Ferté-Bernard.
Lafontaine, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Laforêt, 10, rue Hoche, 41-Vendôme.
M. Lajoinie, 69 bis, Amiral Mouchez, 75-Paris (13^e).
Mme Lajoinie, 69 bis, Amiral Mouchez, 75-Paris (13^e).
Mlle Langot, 13, rue Poterie, 41-Vendôme.
MM. Lapouge, 35, route du Mans, 41-Courtiras, Vendôme.
Lasneau, place Saint-Denis, 41-Vendôme.

- Launay, place Saint-Martin, 41-Vendôme.
Laurilleau, 41-Lignières par Pezou.
Mme Lavigne, 29 bis, rue Boulard, 75-Paris (14°).
MM. Lebert, 7, rue Dareau, 41-Vendôme.
— Lebert, rue Jean-Jaurès, 41-Vendôme.
Leblanc, 116, avenue Ronsard, 41-Vendôme.
Le Cann, 41-Sargé-sur-Braye.
Mme Le Cann, 41-Sargé-sur-Braye.
MM. l'Abbé Lecoq, 41-Oucques.
— le Colonel Lecomte, 64, rue Poterie, 41-Vendôme.
Lecubin, 2, rue Parmentier, 93-Montreuil-sous-Bois.
Mme Leduc, 75, Cours de Vincennes, 75-Paris (20°).
MM. Legent, 6, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Leleu, 39, rue Aristide-Briand, 41-Vendôme.
l'Abbé Le Meur, 7, rue Franciade, 41-Blois.
Lepage Louis, 41-Meslay.
Lepage France, 41-Oucques.
Lepallec, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Lepoultier, 78, « La Pointe », 41-Montoire.
MM. Leriche, route de Blois, 41-Vendôme.
— le Colonel Leseq, « La Pointe », 41-Montoire.
Leygues, 8, avenue Mozart, 75-Paris (16°).
Leygues Bruno, 8, avenue Mozart, 75-Paris (16°).
le Docteur Leygues, 5, rue de l'Abbaye, 41-Vendôme.
Leymarios, 34, rue Gambetta, 78-Rambouillet.
Lignières, Château, 41-Vendôme.
Lis, Lycée Corot, 91-Savigny-sur-Orge.
Loiseau, 6, rue J. du Bellay, 75-Paris (4°).
Lonqueu, 70, rue Danton, 93-Montreuil-sous-Bois.
Mme Lorcet, 8, rue Ferme, 41-Vendôme.
Mlle Lucquet, 106, avenue du Général Leclerc, 75-Paris (14°).
MM. Mac-Leod, rue du Puits, 41-Vendôme.
Maisani, Inspecteur d'Académie, 47-Agen.
Malhomme, 8, rue Parisienne, 41-Vendôme.
Mme Malvache, rue des Béguines, 41-Vendôme.
MM. le Docteur Manteau, 19, rue J. Bellier, 36-Châteauroux.
Marcadet, « Les Roseaux », avenue Gambetta, 41-Montoire.
Mme Mariet, 41-Souday.
M. Marin-Darbel, 1 bis, boulevard Richard Wallace, 92-Neuilly-sur-Seine.
Mme Mars, 16, rue E. Renan, 92-Sèvres.
MM. Martellière, 11, rue des Gâte-Ceps, 92-Saint-Cloud.
Martin-Demézil, 3, rue du Haut-Bourg, 41-Blois.
Martin, 98, rue Monge, 75-Paris (5°).

- Martin, 61, avenue de Neuilly, 92-Neuilly-sur-Seine.
l'Amiral Masse, 1 ter, rue Chanez, 75-Paris (16^e).
Maury, « Chanteloup », 41-Villerville.
Mazabraud, 77, rue Bonaparte, 75-Paris (6^e).
Menant, 19, avenue Gambetta, 41-Montoire.
Ménard, route de Paris, 41-Saint-Ouen, Vendôme.
Menut, 13, rue du 20^e Chasseurs, 41-Vendôme.
le Docteur Mercat, 24, rue de la République, 37-Châteaurenault.
Mme Mercier, 41, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
M. Merlat, 41-Lavardin par Montoire.
Mme Mermillod, 1, rue de la République, 13-Marseille (2^e).
MM. Mésange, 41-Villetrun, Coulommiers.
Meunier, Lycée Français, La Marsa (Tunisie).
Paris (8^e).
le Marquis de Montmarin, 17, rue du Cirque, 75-
Morin, 4, avenue Victor Hugo, 27-Nonancourt.
Morlet, 5, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
le Docteur Moser, Oculiste, 34, rue Denis-Papin, 41-
Blois.
Mme Motheron-Neilz, 41-Thoré-la-Rochette.
MM. Motheron, 2, avenue du Général Leclerc, 94-Boissy-Saint-
Léger.
Motheron, « La Linoterie », 41-Prunay.
Mottron-Frain, 41-Thoré-la-Rochette.
Mounier, Porte Saint-Georges, 41-Vendôme.
Neilz, 39, rue Lubidet, 41-Vendôme.
Mme Niel, 41-Naveil, Vendôme.
MM. Norguet, 41-Naveil, Vendôme.
l'Abbé Nouel, 20, rue Saint-Marc, 45-Orléans.
Pierre Noulon, à Nourray, par Saint-Amand-Longpré-41.
Noulon, 42, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Mme Noulon, 42, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
« Nouvelle République du Centre-Ouest », 10, rue Denis-
Papin, 41-Blois.
MM. le Chanoine Nouvillon, 41-Les Montils.
Ourry-Guillaume, boulevard de Trémault, 41-Vendôme.
Paly, 12, route de Blois, 41-Vendôme.
Pairault, 19, boulevard Henri IV, 75-Paris (4^e).
le Docteur Paley, 42, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
Paricaud, 113, rue Bobillot, 75-Paris (13^e).
M^e Parmentier, rue du Docteur Faton, 41-Vendôme.
MM. Pasquier, 22, rue Vauquelin, 75-Paris (5^e).
Pasquier, 12, rue du Bourg-Neuf, 41-Vendôme.
Mlle Patureau, 3, rue de la République, 94-Saint-Mandé.

- Mme Peigné, 41-Tourailles par Herbault.
MM. Peigné, 41-Tourailles par Herbault.
Pejot, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Pelicier, 35, rue Lafontaine, 35, 75-Paris (16°).
Pelouard, 41-Selommès.
M^e Peltier, 41-Couture-sur-Loir.
MM. Peretti, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Perot, 21, rue Gambetta, 92-Puteaux.
le Docteur-Vétérinaire Perrin, 58, rue Poterie, 41-Vendôme.
Perrochon, rue Jean-Jaurès, 41-Les Rottes, Vendôme.
Philippe, 20, rue du Cheval Blanc, 41-Vendôme.
Mme Philippe, 20, rue du Cheval Blanc, 41-Vendôme.
MM. Pichon, 2, square Léon Guillot, 75-Paris (15°).
le Docteur Pierrelée, 29 bis, rue de la Grève, 41-Vendôme.
le Docteur Vétérinaire Pineau, route de Blois, 41-Oucques.
Pinon, « Le Tertre », 41-Montoire.
Plessis Gaston, 41-Villiers-sur-Loir.
Plouseau, Cité Dauphine, 45-Orléans.
Mlle Poirier, 3, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
MM. le Chanoine Poitou, rue Saint-Laurent, 41-Montoire.
Poulteau, 9, rue Saulnerie, 41-Vendôme.
le Chanoine Preteseille, 13, quai Portillon, 37-Saint-Symphorien.
Mme Prévost, à Tilloy, 62-Aubigny-en-Artois.
Mlle Procureur, 119, rue Roger Salengro, 37-Tours.
MM. Proust, 5, avenue Gambetta, 41-Montoire.
Proust, 16, rue de l'Abbaye, 41-Vendôme.
Pussot, 15, avenue des Tilleuls, 41-La Chaussée-Saint-Victor.
Mme Radet, 12, boulevard de Trémault, 41-Vendôme.
M. Rassat, route de Beaucé, 41-Montoire.
Mme la Baronne Raynal de Bavre, Château de Challey, 41-Trôo.
MM. Rebeyrol, « Le Tertre », 41-Montoire.
Remay André, 41-Thoré-la-Rochette.
Renard, rue Saint-Denis, 41-Montoire.
Renard Louis, « Les Pâtis », 41-Montoire.
Mlle Renard, 46, rue Blanqui, 75-Paris (13°).
Mme Renault, 69, faubourg Saint-Lubin, 41-Vendôme.
MM. Renoncé, route de Beaucé, 41-Montoire.
Repain, 1, rue Henri Poincaré, 75-Paris (20°).
Reverchon, 41-Moisy.

- Mme Richard, 51, boulevard Soult, 75-Paris (12°).
M. le Docteur Richard, rue Saint-Jacques, 41-Montoire.
MM. Rigollet, 24, rue Poterie, 41-Vendôme.
l'abbé Rivard, 41-Danzé.
Robin, 120, rue Lecourbe, 75-Paris (15°).
Mme Robin, 120, rue Lecourbe, 75-Paris (15°).
MM. Robinet, 4, rue de la Gare, 41-Mondoubleau.
M. le Comte A. de Rochambeau, Impasse du Haut Murget, 78-Bougival.
M. le Comte M. de Rochambeau, 148, rue de Longchamp, 75-Paris (16°).
Mme la Comtesse G. de Rochambeau, 15, rue J. Sandeau, 75-Paris (16°).
M. Roger Albert, « Le Temple », 41-Vendôme.
Mlle Rohan, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Mme Rolland, Prépatour-Naveil, 41-Vendôme.
MM. Romieux, Château des « Minières », 41-Azé.
le Docteur Rône, 1, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Mlle Roucher, Château de Renay-41.
Mme Roulleau de la Roussière, 4, rue Mignard, 75-Paris (16°).
Mlle Roulleau, 15, rue Saint-Oustrille, 41-Montoire.
M. Roussineau, 12, avenue E. Acolas, 75-Paris (7°).
Mlle Royer, 12, faubourg Saint-Bienheure, 41-Vendôme.
MM. Ruas, 10, rue Lemyre de Villers, 41-Vendôme.
le Colonel de Sachy, 26, rue Greuze, 75-Paris (16°).
de Sachy, 78, avenue de France, 41-Blois.
Samson, 8, faubourg Saint-Laurent, 41-Montoire.
Sauvaget, 25 bis, rue Bretonnerie, 41-Vendôme.
Selingant, 7, avenue Jean Moulin, 41-Vendôme.
Sergent, rue des Pépinières, 41-Savigny-sur-Braye.
Sergent, 94, quai L. Blanc, 72-Le Mans.
Soulier, « Beaulieu », 41-Azé.
MM. Strechert et Hafner, 16, rue de Condé, 75-Paris (6°).
Stehli, Château de Roc-en-Tuf, 41-Ternay.
l'Abbé Stetten, rue des Béguines, 41-Vendôme.
Taguel, « Le Pré-Quentin », 41-Montoire.
Tan, 159, avenue Marguerite Renaudin, 92-Clamart.
Mme Tanneux, route de Saint-Ouen, 41-Vendôme.
Mlle Tanneux A.-M., route de Saint-Ouen, 41-Vendôme.
MM. Tardiveau, « La Roche », 41-Crucheray, Vendôme.
Tardiveau, 18, rue Ferme, 41-Vendôme.
Tessier, faubourg Chartrain, 41-Vendôme.
Tessier, 27, rue de la Bascule, 35-Rennes.
Tessier, 15, avenue Alfred, 94-Villiers-sur-Marne.

- Tezenas, 24, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
Mme Thiercelin, « Frileuse », 41-Tourailles.
MM. Thomy, 27 ter, rue de Noailles, 78-Versailles.
Thorer, 4, rue du Maréchal Rochambeau, 41-Vendôme.
M^e Tirlemont, Communauté du Saint-Cœur, 41-Vendôme.
Mme Tison, 2, Résidence du Clos de Verrières, 91-Verrières-le-Buisson.
MM. le Baron de la Tournelle, Château de Fargot, 41-Montoire.
Touzeau Pierre, 41-Sainte-Anne, Vendôme.
Touzot, 11, rue de Varenne, 75-Paris (7^e).
Trioreau, C.E.G., 41-Montoire.
Trioreau, 13, rue Claude Blondeau, 72-Le Mans.
Mlle Trocmé, 7, rue Renarderie, 41-Vendôme.
M. Turquet de Beauregard, 6, rue du Chapitre, 35-Rennes.
Mlle Valin B., 20, faubourg Saint-Lubin, 41-Vendôme.
Mmes Valson, rue Ferme, 41-Vendôme.
Vergne, « L'Ormeau », « Le Tertre », 41-Montoire.
M. Vérité, rue au Blé, 41-Vendôme.
Mme Verrier, 96, rue Poterie, 41-Vendôme.
MM. l'Abbé Verrier, 7, rue Franciade, 41-Blois.
Veyrat, 47, rue J.-B. Simon, 69-Sainte-Foix-les-Lyon.
Viallard, « Les Capucins », 41-Vendôme.
Mmes Vialle, 21, mail du Maréchal Leclerc, 41-Vendôme.
Vidal, 16, rue Ferme, 41-Vendôme.
MM. Du Vigneau, « Les Radrets », 41-Sargé-sur-Braye.
Vignon, Château du « Fief Corbin », 41-Sargé-sur-Braye.
Viguiier, 9, rue Saint-Jacques, 41-Vendôme.
Mmes Viguiier, Lycée Ronsard, 41-Vendôme.
Vion, 29, boulevard des Alliés, 41-Montoire.
la Marquise de Vivès, Château de « La Mézière », 41-Lunay.
MM. Voisin, « Les Sablons », 22, rue Pierre Curie, 92-Sceaux.
Weelen, 13, rue de Richelieu, 37-Tours.
Weidert, 11, rue du Marché Saint-Honoré, 75-Paris (1^{er}).
Yvon, rue des Ecoles, 41-Vendôme.

NOTA. — Au cas où des erreurs se seraient glissées dans l'établissement de cette liste, prière aux intéressés de vouloir bien les signaler.

A propos du Centenaire de la ligne Paris-Vendôme

Gilbert RIGOLLET

Qui, à notre époque, s'intéresse à la voie ferrée Paris-Tours par Vendôme ? Personne, hormis ceux, sans doute, qui, utilisant l'autorail pour se rendre de Vendôme à Paris, se plaignent de la trop longue durée du voyage.

Qui s'étonnerait de voir fonctionner une ligne secondaire, parallèle — ou presque — à celle des bords de la Loire ?... Personne, vraisemblablement.

Notre ligne existe. C'est un fait.

Depuis quand ? Pourquoi ? Comment ?

Qu'y a-t-il donc de surprenant à cela ? Et pourquoi ces questions ? Et pourquoi vouloir y répondre ?

Tout simplement — et vous le savez — parce qu'il y a tout juste cent ans qu'elle a été ouverte. Parce que ce premier centenaire méritait bien, n'est-ce pas ?, que l'on se penchât sur son histoire. Car elle a une histoire, une belle histoire, malgré les déboires que les différents projets de sa construction ont causé à nos ancêtres, les Vendômois... et les autres.

Dans mon propos, je laisserai dans l'ombre les raisons qui ont amené les Gouvernements, vers le premier tiers du XIX^e siècle, à construire des voies ferrées. Vous les connaissez aussi bien que moi.

Je ne m'étendrai pas non plus sur les différents projets élaborés par les Ingénieurs des Ponts et Chaussées, les Ingénieurs Civils, les Ingénieurs de la Compagnie du « Grand

Central ». Les uns avançaient des arguments en faveur d'une gare aux Invalides, à Montparnasse ou d'une ligne vers Chartres, Vendôme et Tours par Versailles, par Sceaux... ou ailleurs.

Nous verrons seulement ensemble une toute petite partie des études et de ce que cela a soulevé comme controverses, discussions, déchaîné comme passions... Voilà un sujet amplement suffisant... Il serait capable de nous occuper pendant des heures.

*
**

Paris-Tours par Chartres : le chemin le plus court et le plus direct pour Bordeaux. C'est à peu près en ces termes que M. Alexandre Corréard, Ingénieur Civil, Directeur du « Journal du Génie Civil » s'exprime dans un ouvrage de 178 pages ayant pour titre : « *Projet de Chemin de Fer de Paris à Tours par Chartres* » (et par Vendôme).

En tête de ce livre nous trouvons 16 pages d'avis passant en revue les « travaux d'intérêt général à réaliser » et en particulier, les projets de voie ferrée dont un de Paris à Orléans et trois de Paris à Tours.

Les auteurs de ces « Avis » donnent la préférence au projet Corréard, pour plusieurs raisons : il est le moins onéreux ; il a le trajet le moins long ; les frais de traction seront les plus faibles ; le prix de transport des marchandises et des voyageurs sera nettement le moins élevé, etc...

Parmi les études qui suivent, on trouve le détail de l'économie de chacune des villes traversées et le livre se termine par la reproduction de multiples lettres adressées par M. Corréard au Directeur Général des Ponts et Chaussées. Enfin, un intéressant état comparatif des durées et frais de transport par chemin de fer et par les autres moyens de communication plaide en faveur de la voie ferrée.

M. Bureaux de Pusy, député de l'Allier, donne lecture à la Chambre, le 1^{er} juillet 1837, du long rapport établi par les membres d'une commission chargée d'examiner les projets de construction de la ligne Paris-Tours. Compte-tenu des avis recueillis dans les départements intéressés, la Commission conclut en faveur du projet Corréard.

Ce rapport favorable à leur thèse semble avoir persuadé les partisans du projet Corréard qu'ils avaient gagné la partie. Ceux qui défendaient le projet par Orléans et Blois (et tout particulièrement la Compagnie d'Orléans, qui avait

pris l'affaire en mains par suite du désistement du « Grand Central ») vont déployer une grande activité. Telle la tortue de la fable, ils vont lentement vers la ligne d'arrivée, multipliant les démarches, faisant l'assaut des ministres, députés, hauts fonctionnaires. Comme ils ont raison !

Le « lièvre » Chartrain-Dunois-Vendômois se réveillera trop tard. Nous sommes en 1842. Le 11 mars, le journal « Le Loir » annonce : « La ville de Blois et toutes les villes riveraines de la Loire font les démarches les plus actives pour obtenir le tracé par Orléans et Blois ce qui serait passablement absurde puisque ce pays est déjà doté d'une puissante voie de transport, la Loire, pour la navigation de laquelle on dépense en ce moment des sommes énormes ».

Les villes intéressées au projet par Chartres et Vendôme envoient une députation à Paris, nomment une Commission chargée d'exprimer au Gouvernement leurs vœux. Hélas ! On apprend, sur les bords du Loir que les Ministres « auraient rejeté le projet par Chartres et retenu celui d'Orléans ». Le chroniqueur du « Loir » s'en fait l'écho et il conclut, acerbe : « Après cela, si l'on veut joindre une ligne de chemin de fer à la Loire dont la navigation a englouti des millions dans ces dernières années, au canal latéral à ce fleuve qui est concédé à une Compagnie et à deux routes par terre qui le longent de deux côtés, nous en serons réduits à emporter nos Dieux lares, comme feu Enée, et à les transporter sur les bords de la Loire ». Toute la presse d'Eure-et-Loire fait chorus.

Une semaine plus tard « Le Loir » accuse : « Nous sommes d'une apathie profonde et de plus d'une patience à l'épreuve de tous les déboires ; le pays chartrain et le pays dunois sont de même. Voilà la montagne immense qui détourne le chemin de fer ». Il semble surpris que l'on ne puisse compter sur Blois !... Il songe, avec nostalgie, au « mouvement que prendront Beaugency, Mer, Blois, Amboise ». Il prophétise : « Vendôme est dorénavant une ville perdue ». Il gémit : « Vendôme ne sera plus qu'une bourgade égarée dans les terres, sans vie, sans souffle ». Il proteste, avec véhémence : « Nous devons craindre de voir se perpétrer la plus grande injustice qu'on puisse nous faire. Le chemin de fer qui nous fut promis maintes et maintes fois nous sera enlevé pour en doter la Loire, un des principaux fleuves de France ». Il critique les édiles : « La ville de Châteaudun a voté 50.000 F pour le tracé de chemin de fer. Qu'a fait le Conseil Municipal de Vendôme ? Il pense à son

abattoir, seul objet de ses pensées depuis vingt ans. C'est une passion malheureuse... »

Un lecteur proteste. Dans quatre longues colonnes il donne son avis : « Nos populations ne méritent pas toujours les reproches d'apathie et d'égoïsme qu'on leur a souvent adressés (...) on peut tout en attendre si l'on sait les réveiller à temps ». Il fait le procès du projet Corréard « qui n'a jamais pu acquérir aucune consistance ». Il met l'accent sur « l'action énergique de la Compagnie d'Orléans » et cite le journal « Le Siècle » : « Il n'y a encore qu'une mystification au fond des promesses qui ont été faites à grand bruit pour l'exécution de la ligne de Chartres ».

Le 12 mai 1842, M. Lemercier écrit dans « Le Loir » : « Les intérêts de Vendôme sont sacrifiés par les Députés ». Ceux-ci ont fixé par Orléans et Blois l'itinéraire de la voie de fer de Paris à Bayonne. Tout n'est pas perdu, pense-t-il. « La loi n'a pas encore reçu la sanction de la Chambre des Pairs. Nous devons en appeler à sa justice et à son patriotisme et, surtout, inviter les corps administratifs et les citoyens influents des localités intéressées à porter devant elle leurs justes et unanimes réclamations.

Hélas ! Le 2 mai 1843 le tronçon Paris-Orléans est inauguré par les ducs de Nemours et de Montpensier. Les travaux pour le tronçon Orléans-Tours sont déjà adjugés. Ils seront terminés en 1845.

Vendôme aura encore l'occasion d'adresser des reproches à Blois. Une lettre-pétition circule en Vendômois. Elle a pour but d'appuyer la démarche de M. de Belleyme, député de Vendôme « provoquant de M. le Ministre des Travaux Publics l'établissement d'une ligne de chemin de fer de Chartres à Vendôme et à Tours ».

« Le Journal de Loir-et-Cher » déclare le projet de M. de Belleyme irréalisable. Son rédacteur estime que le seul tracé acceptable serait : Chartres, Vendôme et... Blois, ajoutant qu'il s'agit d'un « projet conçu par une réunion de propriétaires riches et influents du Vendômois, du Dunois, du pays Chartrain ».

« Le Loir » riposte violemment. Il accuse les Blésois de tenter « une basse manœuvre électorale ». Il poursuit, non sans méchanceté : « Il y va de la vie Vendômoise. Nos voisins, qui sont nos rivaux, profitent de nos dissensions et les exploitent (...) Autour de nous la vie circule ; on établit

des rails ; on entretient des routes ; on en perce d'autres ; on creuse des canaux ; on appelle le commerce ; on vivifie l'industrie ; on féconde l'agriculture. Vendôme cependant reste en stagnation. Ici ne parlez ni de commerce ni d'industrie, ni de prospérité. On ne s'occupe que de querelles mesquines et de futils commérages. On fomenté des discordes. On rallume les vieux brandons. On se divise en partis, en nuances, en coteries qui se subdivisent à l'infini ». Et il lance un vibrant appel en faveur de l'intérêt général pour que Vendôme ne tombe pas au dernier rang des villes et que le Vendômois ne devienne pas un pays perdu.

Selon « Le Journal d'Indre-et-Loire », M. de Rothschild serait prêt à patronner le projet Chartres-Tours, dit « des propriétaires unis ». Il approuve le projet défendu par M. de Belleyme qui ne concurrencera pas la ligne par Orléans et Blois, mais qui sera « un principe de vie et de richesses ».

Le 2 avril 1846, la ligne Paris-Tours par Orléans est ouverte. « Le Loir », sans rancune, salue l'événement et relate l'inauguration en termes pour le moins chaleureux.

Les Vendômois peuvent prendre le train à Blois. Leur transport est assuré gratuitement entre Vendôme et Blois pour les voyageurs allant à Paris et à Tours, par les diligences de la maison Riverain-Collin. Six diligences assurent la correspondance pour tous les trains (arrivant à Blois ou en partant. Nous n'en avons pas autant, avec les autocars, un siècle plus tard...)

On quittait Vendôme le matin à 5 heures, 7 h. 1/4, 8 h. 1/4 à midi, et, le soir, à 6 h. 1/2 et 7 h. 1/4. Les départs de Blois avaient lieu le matin à 1 heure, 5 heures, 8 h. 3/4 et, le soir, à 1 h. 6 mm., 2 heures et 5 h. 1/2.

*
**

Puis le silence se fera, presque total. De temps à autre un élu lance l'idée d'une ligne par Chartres et Vendôme. C'est seulement le 1^{er} juillet 1857 que l'Empereur Napoléon III approuve une convention passée le 11 avril entre le Ministre des Travaux Publics et la Compagnie d'Orléans et ce n'est qu'en février 1859 que le projet de loi est soumis au Parlement.

L'un des arguments ayant amené la décision de construire une ligne Paris-Tours par Vendôme serait, a-t-on écrit,

PROJETS NON RETENUS

PROJET RÉALISÉ

PARIS-ORLÉANS PAR MONSIEUR SURVILLE

PARIS-ORLÉANS-BLOIS-TOURS PAR MONSIEUR DESFONTAINES

PARIS-RAMBOUILLET-ORLÉANS-OUZOUER-TOURS PAR MONSIEUR POLONCEAU

PARIS-CHARTRES-VENDÔME-TOURS PAR MONSIEUR CORRÉARD

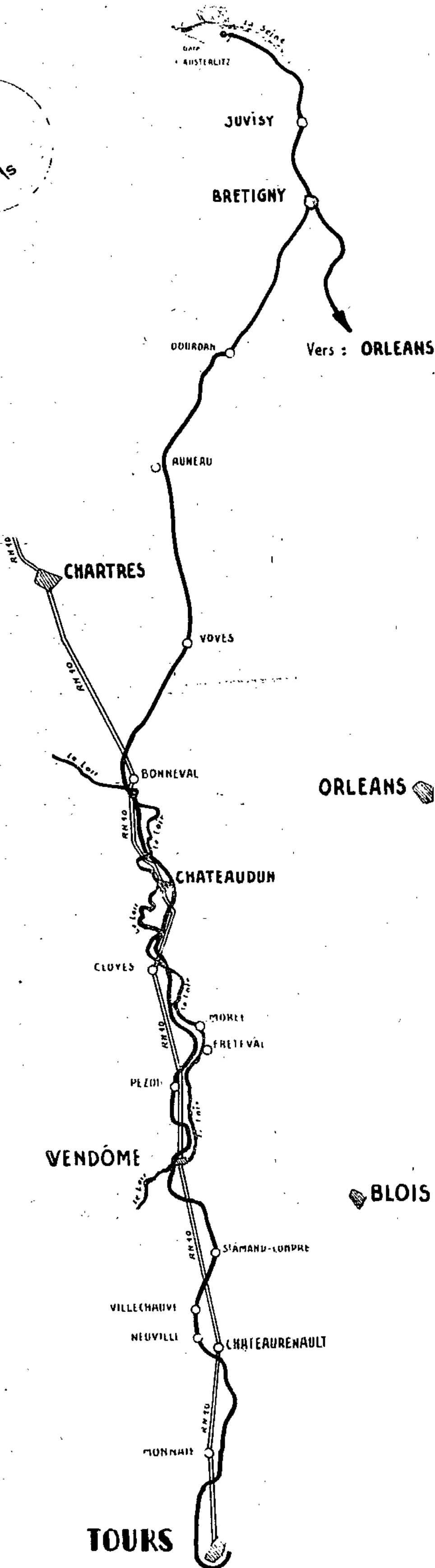
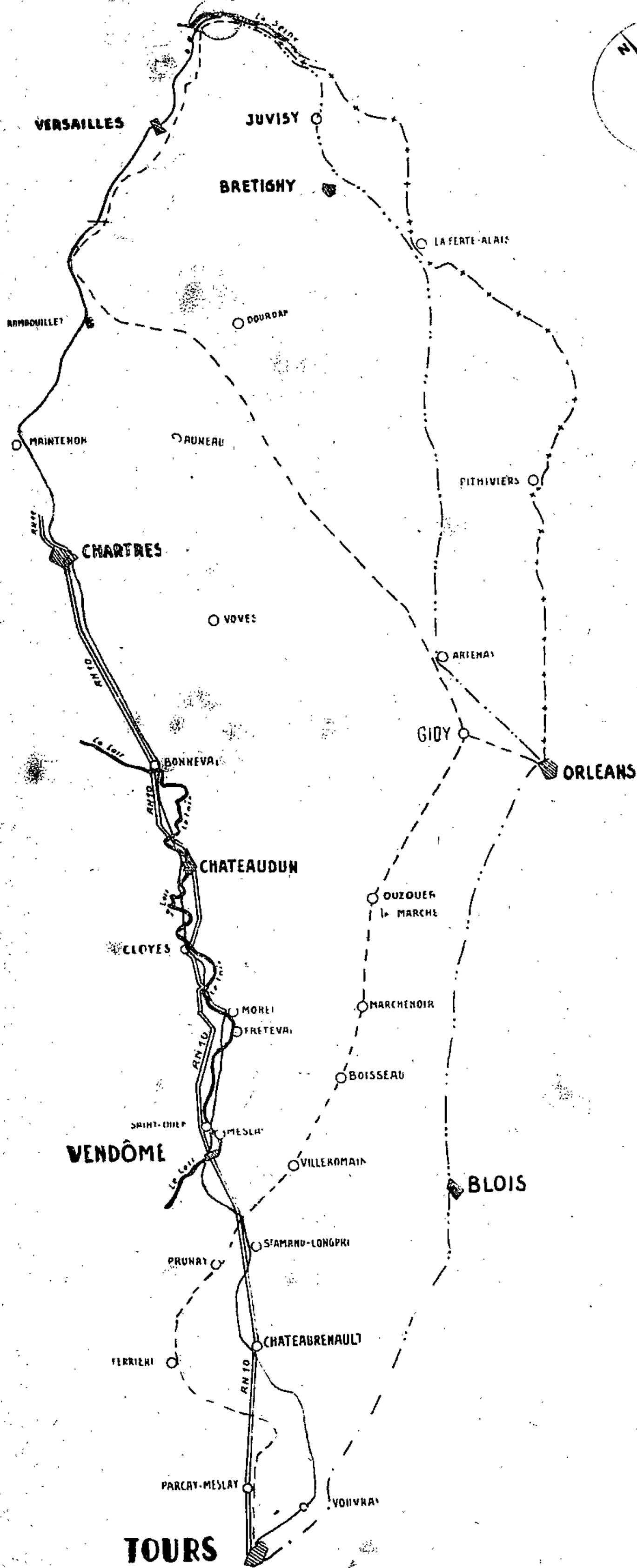
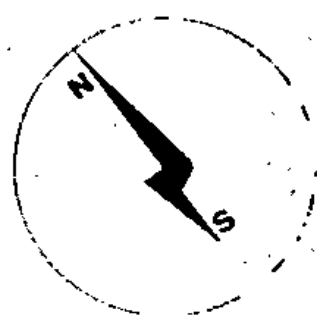
LIGNE PARIS-TOURS PAR VENDÔME

Route Nationale N° 10

Le LOIR Rivière

PARIS

PARIS



les inondations fréquentes de la Loire. Mais la ligne ne passera pas par Chartres...

La lutte (épistolaire) entre Vendôme et Blois est terminée. Une nouvelle contestation va naître. Elle opposera Montoire à Saint-Amand-de-Vendôme, puis à Châteaurenault. M. Chauvin, Maire et Conseiller Général de Montoire, va écrire de longs et fréquents articles. Il voudrait que la ligne passe par la Vallée du Loir et non par Saint-Amand, comme le prévoit le projet. Quel dommage que je ne puisse vous donner in extenso ses longues explications !...

En voici quelques extraits, parmi les plus savoureux : « Le canton de Saint-Amand est exclusivement agricole et le cultivateur n'est ni commerçant ni voyageur. Il ne quitte son foyer qu'une ou deux fois par semaine pour aller aux marchés voisins faire des provisions et vendre ses produits. A cet effet il n'usera jamais, il ne pourra jamais user que des bestiaux et des voitures attachées à sa culture » !... Il ne voit pas de place pour « une gare sérieuse » car, affirme-t-il : « Elle n'aurait jamais de marchandises et presque jamais de voyageurs : les gares de Vendôme et de Châteaurenault absorberaient à peu près tout »...

Et il y en a, comme cela, des colonnes, des colonnes et des colonnes, à longueur d'années. Il chante les louanges de la vallée du Loir, aligne des exemples de productions : vin de Villiers, de Lavardin ; entrepôts considérables « d'excellents blés du rayon aux Roches, que le commerce recherche avec avidité » ; belles carrières de pierres de tailles dures et tendres, « tous produits qui se transportent jusque dans la Beauce », etc...

Bien sûr quelqu'un répond, timidement, de temps en temps. Mais M. Chauvin ne veut rien entendre. Ecoutez encore deux de ses arguments et goûtez le premier :

« En fait rien n'empêche, et en toute logique tout veut, sous le gouvernement *si sagement et si persévéramment progressif* de Napoléon III que l'établissement d'une voie ferrée vienne enfin accomplir les destinées que la nature semble avoir réservée à la Vallée du Loir, et dont, depuis Louis XIII jusqu'à la Restauration, tous les autres gouvernements ont reconnu le besoin de favoriser le développement ». Quel lyrisme !...

Et « sur les prétentions de Châteaurenault » :

«...la décision que nous demandons laisserait à une dis-

tance moyenne de 24 kilomètres cette ville placée entre les gares d'Amboise et de Tours avec lesquelles elle a, et celles de Vendôme et de Montoire, avec lesquelles elle pourrait avoir, des correspondances gratuites organisées par la Compagnie concessionnaire ».

Au bout de cinq ans, M. de La Rue du Can, Maire de Saint-Amand, excédé, répond fermement. Il précise toutefois qu'il n'est sorti de son silence qu'à la suite d'une lettre envoyée par son honorable collègue à tous les Maires de l'arrondissement. Et à son tour il leur écrit. Il leur dit notamment : « Le tracé de cette ligne a été arrêté en raison des crues de la Loire » et il ajoute, malicieusement, qu'il ne voit pas comment on peut penser faire passer le chemin de fer « par une vallée sans cesse couverte par les eaux : la Vallée du Loir.

Deux tiers des Maires sont favorables au tracé par la Vallée du Loir ; un tiers par Saint-Amand. Le Conseil Municipal de Vendôme a tout d'abord refusé de prendre parti. Puis, se ravisant, il se prononce ultérieurement pour Saint-Amand, arguant que «... les prétentions du canton de Montoire se sont révélées tout entières (...) qu'ainsi ce serait à Lavardin que la véritable gare de commerce se trouverait placée. Par suite Vendôme serait déshéritée... »

M. Chauvin écrit encore un long article. Il proteste contre la deuxième décision de Vendôme, contre les sentiments qui lui sont prêtés, affirmant hautement que telle n'est par sa pensée. Et, finalement, la ligne passera... par Saint-Amand-de-Vendôme.

**

Dès son origine la ligne compte deux voies jusqu'à Dourdan. Il en sera ainsi jusqu'à Tours un peu plus tard et jusqu'en... 1942. Les Allemands démontent les rails pour le front de l'Est. Ce qui n'est pas déposé le sera... après la Libération.

Avant la guerre, les Vendômois pouvaient prendre un express de nuit. Ils pouvaient monter dans une voiture à Vendôme et aller jusqu'au Croisic, sans aucun changement. Notre gare voyait passer des convois venant de Bordeaux.

Et puis... Et puis il y eut l'électrification de la voie ferrée Paris-Bordeaux par Blois, après la construction de

remblai évitant l'inondation de la Vallée de la Loire. Peu à peu le trafic fut réduit sur notre ligne. Plus de trains de nuit, plus d'express, plus de train direct pour Le Croisic.

Depuis deux ans, toutefois, la S.N.C.F. a doté la ligne de Vendôme d'autorails confortables et rapides. Songez qu'ils peuvent rouler à 120 kilomètres à l'heure. Enfin, qu'ils pourraient si la ligne le permettait... ainsi que les horaires.

J'avais espéré pouvoir annoncer une, ou peut-être deux bonnes nouvelles. Hélas !...

Si les crédits le permettent, il est permis d'espérer que, dans deux ou trois ans, une voie moderne aura remplacé l'actuelle, qui n'autorise pas une vitesse supérieure à 100 kilomètres heure.

Ceci ne veut pas dire que nous irons plus vite à Paris. Car dame S.N.C.F. ne modifie pas aussi facilement son point de vue. Gagner au moins 15 minutes sur le trajet Vendôme-Paris ou vice-versa serait possible en l'état actuel des choses. Pourquoi ne le fait-on pas ? C'est un mystère pour tous les conducteurs d'autorails, les chefs d'agences ou de district, C'est le règlement. Un point, c'est tout.

Il m'est malheureusement possible seulement de vous dire que le gain de temps n'est sans doute pas pour demain. Qu'il n'y aura pas de pose d'une seconde voie, contrairement à ce que certains bruits laissaient espérer. Qu'il n'est pas question d'électrifier la ligne Paris-Tours par Vendôme.

Tout ceci pourtant n'interdit pas de penser que la ligne par Blois risquant d'être bientôt saturée, la S.N.C.F. pourrait dans un avenir rapproché utiliser plus largement la nôtre. Mais sera-ce dans les deux domaines voyageurs et marchandises ? Il est à craindre hélas ! que ce soit seulement pour... les marchandises.

Car, le croiriez-vous ?, la ligne Paris-Tours par Vendôme peut permettre le passage de 70 à 80 convois par jour. Il y en a 15 au maximum actuellement : il n'est pas interdit de songer à son avenir... et, pourquoi pas ? à son « brillant » avenir...

François - Pierre - Auguste TARDIVEAU

de NOURRAY, en Vendômois
père du romancier René BOYLESVE
de l'Académie Française

Abbé Georges MARCHAIS,
Docteur de l'Université de Paris
Vice-président des « Amis de René Boylesve »

Ce soir (1), ici même, débute la série des manifestations prévues pour célébrer le centenaire de la naissance de René Boylesve. Il convenait qu'il en fût ainsi. Votre président, l'a senti, l'a voulu. Qu'il en soit félicité, remercié, au nom des « Amis de René Boylesve », lui et vous avec lui.

Si jamais — sur la foi du titre de cette causerie — vous attendez l'exposé complet de la vie d'Auguste Tardiveau, vous serez surpris, à coup sûr, mais nous croyons bien que vous ne serez pas déçus pour autant.

La chance qui sourit parfois aux chercheurs nous a mis jadis entre les mains quarante-quatre lettres — demeurées inédites — adressées par notre homme à son père, à Nourray, entre le 27 juillet 1856 et le 22 septembre 1863. Elles suffiraient amplement à occuper notre soirée. Aussi, abandonnant volontiers toute la période précédente (famille, collège, premiers pas dans la carrière notariale) à l'étude des érudits locaux, l'un de vous, Messieurs, mieux à même que nous, puisque sur place ; — laissant toute celle qui suivra (du mariage à la mort) pour quelque bonne volonté à qui nous ne refuserons pas le service de signaler que nous possédons sur

(1) Communication faite à l'assemblée générale du 30 novembre 1966.

ces vingt années beaucoup de documents inédits et même uniques, — il nous suffira, ce soir, d'accompagner Auguste Tardiveau des bords du Loir aux rives de la Creuse.

Situons-le tout de même brièvement dans le temps et dans l'espace.

*
**

La généalogie des Tardiveau embarrasserait un spécialiste : déjà très compliquée du fait de mariages fréquents entre proches parents qui ont parfois le même patronyme (c'est le cas des parents de François Pierre Auguste), elle est encore obscurcie par les prénoms : souvent les prénoms d'enfants morts en bas âge sont repris pour des frères et sœurs puînés ; en outre, de père en fils se retrouvent fréquemment les mêmes prénoms, les Mathurin et les François surtout, quand ce ne sont pas les Mathurin-François ou les François-Mathurin, pour les hommes ; et, pour les femmes, les Jeanne et les Madeleine, au besoin Magdeleine.

Petit-fils de François Jacques Tardiveau (1770-1820) et de Magdeleine Ouzilleau, — fils de François Mathurin (mort à Vendôme, le 23 juin 1885), qui avait épousé le 28 novembre 1820 la fille d'un cousin germain, Jeanne Magdeleine Tardiveau (il avait fallu recourir à Rome pour la dispense de l'empêchement de consanguinité du 2^e au 3^e degré) François Pierre Auguste naît à Nourray, le 22 décembre 1835.

C'était le quatrième enfant. Mais les deux premiers étaient morts jeunes : Jeanne Rosalie, à cinq ans (1827), et François Mathurin, à vingt mois (1825). Il ne connut donc qu'un frère : Pierre Mathurin Arsène (né en 1832) qui sera dans l'Enregistrement, d'abord en Afrique, puis à Vimoutiers (Orne).

François Pierre Auguste fera ses études au Lycée de votre ville. De son passage en cet établissement, nous ne possédons que deux renseignements — et encore les devons-nous à votre président — : cet élève « fut acteur dans un divertissement donné au Lycée à l'occasion de la fête des Anciens Elèves, le 10 avril 1849, — au cours de laquelle furent jouées des scènes de l'« Avare », — du « Philosophe marié » — etc..

Pour être sans doute quelque peu romancée, la page de *l'Enfant à la Balustrade* ou René Boylesve évoque son père au Lycée de cette ville ne doit pas se voir refuser tout crédit. Ne résistons pas au plaisir de la relire :

« Mon père avait un goût poussé à la manie : c'était celui de l'ordre.

« Il racontait qu'au collège l'art de ranger son pupitre lui valait l'admiration de ses voisins de banc et la bienveillance de ses maîtres, quoiqu'il ne fût pas brillant élève. La symétrie selon laquelle ses livres étaient distribués au fond de ce pupitre leur donnait si bonne apparence que le plus pauvre exemplaire classique y prenait la figure d'une édition de bibliophile. Sur le devant, les cahiers à couverture souple ou rigide y avaient l'aspect de ces belles piles si tentantes pour quiconque touche à la plume, que l'on voit dans les papeteries bien tenues. Règles, crayons et fusains étaient rassemblés au râtelier de becs métalliques fichés dans la paroi de bois ; une aile de pigeon, disposée de manière ornementale, servait à ramasser les déchets divers que, d'un souffle, l'élève ordonné dispersait sur le voisinage. Quant à la machination, un tome de Boileau déplacé ouvrait l'« office » ou chambre à provisions habilement ménagée derrière les petits volumes in-trente-deux ; un seul doigt exercé y atteignait sans tâtonner la tablette de chocolat, le sac de boules de gomme, le pain de réserve ou la pâte de café d'Arabie ; plus secrète était la cage à mouches ; plus profondément enfoui, le plumier découpé à claire-voie contenant le lézard vivant ».

En 1854, il obtint son baccalauréat et entra le 25 décembre à l'étude de M^e Martellière, notaire, à Vendôme, rue Saint-Jacques (1).

Nous le retrouverons bientôt sur le tableau de recensement de la classe 1855, à Nourray. Car c'est bien de lui qu'il s'agit, nonobstant l'indication qui lui donne pour mère Anne Tardiveau : le secrétaire qui écrivait Matturin (remplaçant l'*h* par un second *t*) n'a pas été plus difficile pour le prénom maternel : il inscrivit Anne au lieu de Jeanne. Par contre il a bien transcrit les professions indiquées par le jeune homme : « cultivateur » pour son père ; et pour lui-même : « praticien ». Ce mot serait à encadrer, car il est à lui seul un véritable trait de caractère. Ouvrons notre Larousse ; au mot « praticien », nous lisons la définition : « Homme de loi ou d'affaires qui exerce son art et connaît à fond la procédure ». Ne plus, ne moins ! Au bout de quelques mois à peine passés dans une étude ! Mais, n'est-ce pas ? « Aux âmes bien nées... »

(1) Aujourd'hui étude de M^e Carayol.

Il signalait, comme « motif éventuel d'exemption ou de dispense : fracture au bras droit ». Fut-il réformé ? sans doute : nous n'aurons de ses nouvelles qu'en juillet 1856.

C'est en effet à cette date qu'il débarque à Paris.

Naguère, une jeune Tourangelle, quinze ans peut-être, d'un petit pays sis à peu près à la même distance de Châteaurenault que Vendôme, arrivait dans la capitale avec un groupe d'amies. La première impression tint en quatre mots forts brefs mais non moins éloquents, appuyés encore d'une moue de la déception la plus manifeste : « C'est ça, Paris ! ».

Tel ne fut pas le cas de notre jeune Vendômois.

« Ce n'était pas en vain », nous dira René Boylesve, « que mon père était fils de paysans courbés sur le sol de la Beauce. Le plus maigre relief lui semblait une montagne : tout chemin de montagne escaladait le ciel. » (1).

Il pouvait bien aussi présenter quelques traits communs avec le Vendômois Prosper Quinqueton : celui-ci, enfant, trouvait le moyen de loger océans, fleuves, escales splendides — entre autres : *Seringapatam* — dans un jardin grand comme la main ; il avait grandi sans jamais parvenir à « voir les choses telles qu'elles sont. ».

Toujours est-il qu'à vingt ans et six mois Auguste Tardiveau fait preuve d'une belle tendance à l'admiration : au besoin l'imagination saura l'y aider.

L'adjectif qui revient le plus souvent dans ses descriptions, c'est « magnifique ». Magnifiques sont en effet la promenade au Bois de Boulogne, le bateau réservé à l'Empereur, les toilettes, les bals, y compris le bal en plein air de Passy, le cortège des bœufs gras à Carnaval... Mais ce n'est pas le seul qualificatif de son répertoire : le bassin du Bois de Boulogne est « immense » ses allées, « d'une beauté que l'on ne saurait dépeindre » ; l'année suivante, le Jardin du Luxembourg « est d'une beauté dont vous ne pouvez vous faire une idée », les spectacles de Paris sont « choisis » ; au théâtre, il n'a « encore jamais vu jouer de pièce aussi belle ni entendu de musique aussi délicieuse » ; (s'agit-il seulement de la sœur d'un camarade, une pianiste : « jamais je n'avais vu des doigts aussi agiles sur le piano ») ; — il a pu entendre « deux

(1) La Becquée, page 172.

des avocats des plus distingués du barreau français... » ; — même pour un bal de noces : « ces sortes de choses sont curieuses à voir à Paris ».

Pour mieux se faire comprendre, il recourt volontiers à la mesure de grandeur connue de ses correspondants, Vendôme. Sa soirée au Bois de Boulogne ? « une soirée délicieuse et telle qu'on n'en passe pas à Vendôme » ; — au Luxembourg ? « le gazon est plus vert que ne peuvent être vos prairies » ; un jardin « aussi vaste que tout Vendôme » ; — la fête en plein air de Passy ? « un peu plus beau que l'assemblée de Crucheray et que les fêtes de Vendôme » ; — pour l'embellissement de Paris. » ? « on abat les quartiers larges comme la moitié de Vendôme ; — enfin à propos de l'incendie (complaisamment décrit) d'un grand magasin : « vous voyez que les magasins de Paris sont mieux montés que les magasins de Vendôme ».

« Assueta vilescunt ». — Auguste Tardiveau ne tarde pas à se croire Parisien : « trois semaines de séjour en cette ville m'ont fait parisien » ; bientôt même il écrira parlant de l'exposition de Blois : « nous autres, Parisiens, nous connaissons tout cela en détail, quelquefois mieux que les gens de la localité », grâce aux journaux !

L'imagination n'est pas sans jouer un rôle dans cette admiration ; la preuve ? Que revenu dans sa province, à Mer, petit chef-lieu de canton, il assiste à un Comice agricole, aussitôt il parle d'un comice plus beau que ceux de Vendôme et si, pour un inventaire, il passe quelques jours au château d'Avaray, il n'hésite pas à mander à son père : « ce château est assurément le plus beau qu'il y ait dans le département (à l'exception toutefois du château de Chambord).

L'excellent jeune homme ! N'est-elle pas délicieuse cette « exception » faite en faveur du château de Chambord ? Non moins que l'« assurément » avec lequel on veut faire passer le château d'Avaray immédiatement après lui ? Mais n'y-a-t-il pas, dans ce département, des châteaux universellement connus, autant que l'autre est inconnu, ou pour le moins méconnu ? Blois, Chaumont, Cheverny, Ménars, Saint-Aignan ne comptent plus ; à plus forte raison Beaugard, Fougères, Herbault, Lassay, la Possonnière, Saint-Agil, Talcy... ces demeures royales, princières, ou tout bonnement seigneuriales n'ont aucun intérêt : elles n'abritent point le jeune Tardiveau, « deuxième clerc de M. Mantois » ! Il n'y peut atteindre, donc « ils sont trop verts ! ».

Cette lettre mérite de larges extraits :

« C'est une demeure tout à fait princière. Ce château est fortifié par des fossés de vingt mètres de largeur sur quinze de profondeur remplis d'eau où nagent des milliers de poissons magnifiques. Il y a un parc et des prairies qui l'entourent de 200 hectares. Le château est très vaste il peut être six fois aussi grand que celui du Bouchet. A l'intérieur les salons sont de toute beauté, tous meublés à l'antique, et tapissés des portraits des ancêtres de la famille d'Avaray. Le Duc qui vient de mourir était parent du Roi Charles X.

Je suis donc installé dans ce château où la cour du Roi est venue plusieurs fois. Peut-être que dans le lit où je couche ce soir, la Reine y a couché. Tout cela n'est-il pas poétique ? Je ne pourrais vous décrire la beauté de la situation et combien je regrette de ne pas être un Prince en regardant ce soir au clair de la lune ce parc immense qui se déroule sans fin à mes regards et m'envoie le parfum des fleurs. Tout respire le luxe et une richesse princière. Aussi notre inventaire ne sera-t-il pas fini tout à l'heure. Mais je ne m'en plaindrai pas puisque je n'ai point perdu à quitter Blois pour quelques jours. En effet, nous avons une table parfaitement servie et le régisseur nous débouche de vieilles bouteilles enfoncées dans les caves. C'est, dit-il joyeusement, un moyen de bien estimer ces vins que d'y goûter.

Nous commençons notre besogne à 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, et puis après le dîner on se promène dans le parc comme des seigneurs... ».

Pour amusante que soit cette idée, nous aurions tort de la considérer comme typique d'une date, d'un pays ou d'une chasse. Vers 1960, le conservateur du château de Puyguilhem, en Dordogne, se gaussait gentiment devant nous de la réflexion récente d'une jeune institutrice à sa camarade. Devant une magnifique allée, bien droite, longue et large, toute voûtée de verdure, tapissée de lierre et de mousse, cette jeune personne disait donc : « tu sais, je me vois très bien, le faucon au poing, partir d'ici, à la chasse, à cheval... » Que ne disait-elle « sur une « haquenée », tant qu'à faire ?

Le lit dans lequel a peut-être couché la reine, les bois où l'on se promène comme des seigneurs, c'est-à-dire le rêve poétique si l'on veut mais un peu fou d'un homme de vingt-trois ans, et par contraste la réalité toute prosaïque, la bonne table du régisseur, c'est la vie actuelle du clerc de notaire ; cela ne manquera pas d'être plus d'une fois par la suite celle du notaire. Et l'on comprend que le rude bon sens avec la franchise non moins rude de Félicie aient eu souvent l'occasion de s'exercer sur ce chapitre.

« C'était une coquetterie de mon père, dont les parents avaient été laboureurs, d'être reçu chez le marquis de la Frelandière. Il faisait alors laver la Victoria et prenait une cravate blanche ornée d'une fine fleur de lis en ja's.

Il dissimulait sa serviette d'homme d'affaires. On le retenait parfois à déjeuner au château ».

Mais il ne déjeunait pas avec « ces dames ».

« Vous comprenez, quand le marquis a à causer, d'affaires... »

« Oh ça mais mon ami, on vous fait déjeuner à l'office... »

Plaisanterie d'autant plus cruelle qu'il y avait bien un peu de vrai, et qu'elle détruisait le beau rêve du notaire.

Autre manifestation de ce penchant à l'admiration : le respect, pour ne pas dire le culte des titres officiels, si modestes soient-ils. N'écrit-il pas le plus sérieusement du monde à propos d'une jeune pianiste : « Son titre d'élève du Conservatoire en fait une célébrité » ? Dès que son père est devenu maire de sa petite commune, notre jeune homme ne manque pas de mentionner les mots prestigieux : Maire de la Commune de Nourray par Vendôme, sur les enveloppes qu'il lui adresse. Pour lui-même il est fier de faire suivre sa signature des mentions « clerc », puis « deuxième clerc » et finalement « principal clerc ». Mais ceci n'est rien à côté de la lettre d'un enthousiasme délirant qui annonce le succès de son dernier examen à Poitiers. Il serait dommage de déflorer ce texte.

Le voici donc *in-extenso* :

Poitiers, lundi 7 avril 1862
(6 heures du soir)

Mon cher papa, et ma chère Maman,

Réjouissons-nous, tout est fini et je suis avocat. Je vous envoie en même temps que la présente lettre, un exemplaire de ma thèse. Veuillez la recevoir comme le plus sincère témoignage de ma reconnaissance la plus affectueuse. Je vous ai dédié cet ouvrage. A qui en effet pouvais-je mieux le consacrer qu'à vous qui avez eu l'idée généreuse de me donner cette éducation aujourd'hui si précieuse et qui nous met à même de lutter à armes égales avec tous ces rivaux du siècle éclairé, à vous enfin mon cher Papa et ma chère Maman qui avez lutté si courageusement contre les privations pour nous procurer cette éducation ? Enfin je l'ai dédié aussi cet ouvrage à la grand'mère, qui marche la première à la tête de la famille, femme dont les vertus sont aussi grandes que son grand âge, et qu'aucun de nous ne peut certainement considérer sans une admiration respectueuse. Je vais lui envoyer prochainement un exemplaire pareil accompagné d'une lettre que je lui destine.

Voilà donc comblée la lacune qui existait et vous devinez si j'en suis content. Sans doute qu'un titre de plus n'a pas en apparence un effet immédiat, il ne donne pas une position. Mais si ses effets ne sont pas palpables, il est au moins certain que ce titre vous met au niveau dans

l'opinion et aussi en réalité, de ceux qui n'ont rien négligé pour avoir une éducation complète.

Enfin pour moi dans mon intérieur je sais que ce qui reste et restera toujours de ce titre, c'est le fruit du travail qu'il a fallu pour l'obtenir ; et ce n'est pas le moindre des résultats, car l'instruction, même dans une sphère restreinte, apporte par elle-même des consolations que ceux-là seuls connaissent qui la possèdent.

C'est donc ici, mon cher Papa et ma chère Maman, l'occasion de vous remercier de tout cœur et de votre initiative et de votre persévérance dans vos sacrifices.

Croyez-le bien, ce n'est pas le plus ou moins d'argent qui fait le véritable bonheur, et je plaindrais bien celui qui regretterait une vingtaine de mille francs dépensés comme prix de son éducation. Sans voir trop les choses sous une couleur rose, nous pouvons en ce moment nous estimer heureux, vous d'être arrivés au but autant qu'il vous a été possible, nous, d'avoir montré par des résultats, que nous avons profité de vos efforts. Tout n'est pas fini, du moins pour moi, mais il ne faut pas désespérer, tout au contraire nous autorise à voir l'avenir d'un œil joyeux.

Confiance donc dans l'avenir, et resserrons de plus en plus ces doux liens de la famille, quand chaque instant peut nous éloigner les uns des autres ; le bonheur de la famille c'est le meilleur de tous et ceux-là sont vraiment à plaindre qui ne le comprennent pas.

Pour moi, mon cher Papa et ma chère Maman, je ne sais pas ce que l'avenir me destine, mais ce que je sais bien, c'est que jamais ne disparaîtront chez moi l'affection et la reconnaissance pour des parents chers.

Votre fils affectueux :

A. TARDIVEAU,
Avocat.

J'irai vous voir aussitôt que je le pourrai je vous avertirai à l'avance (1).

L'ivresse de ce titre le porte à la grandiloquence (qu'il prend peut-être pour de l'éloquence) et, de surcroît, le rend sentimental. Vous n'avez sans doute pas remarqué le début : « Cher papa et Chère Maman » ? Fallait-il pourtant que ce jeune homme fût ému pour commencer ainsi ! Dans la moitié de ces lettres, il ne parle même pas de sa mère ; en parle-t-il ? C'est sans trop de chaleur : le cœur n'y est pas !... Le « cher Papa » se lit régulièrement ; les témoignages d'affection n'en sont pas moins fort rares, réduits à quelques embrassements, à quelques clauses susceptibles de donner un soupçon d'illusion, dont la plus simple et la plus fréquente (on la retrouve dans quinze lettres) serait : « Votre fils

(1) *Lettres*, 7 avril 1862.

affectueux ». Mais on croit rêver en lisant ces finales de lettres :

— « Souhaitez-moi donc bonne chance et recevez mes adieux momentanés.

— Songez à m'envoyer ce que je vous demande.

— Je suis tellement occupé que je n'ai pas le temps de vous donner de plus longs détails... »

Pour demander quelque chose, il prend le ton du commandement bien plus que de la prière... Le fils du cultivateur — tout parisien qu'il se disait voilà deux ans ! — est resté un peu rustre. Soit ! mais le cœur ne devrait-il pas suffire à lui faire comprendre qu'il ne sied guère de parler ainsi à ses parents ? Il a beau dire « vous » à son père, ceci ne compense pas cela.

Pour sa grand'mère seule il montre, à l'occasion, quelque délicatesse. Quant à son frère aîné, Auguste parle bien une fois des « liens d'amitié fraternelle », (dont la manifestation s'arrête d'ailleurs à la simple « poignée de mains ») mais il écrit assez souvent « mon frère », il met non moins fréquemment « Tardiveau » tout court ; il est vrai que l'intéressé ne signe pas autrement : pas de prénom, pas même d'initiale. Coutume familiale ? Nous ne le croyons pas : nous avons vu le cas ailleurs, mais où ? Curieuse survivance d'un droit d'aînesse, réduit à la seule revendication du patronyme ? Même du vivant du père et en sa présence ?...

Il ne fait point fi des réunions de famille, mais restreintes et ce qu'il semble le plus apprécier, c'est une table bien garnie.

Ses cousines n'ont pas l'air de beaucoup l'intéresser ; de l'une, il vient d'apprendre la mort et passe à un autre sujet ; — d'une autre.

« Tardiveau me dit qu'il regrette que sa cousine Françoise soit déterminée à prendre le voile. Il me charge de lui trouver un mari au plus vite ».

(Sa cousine, n'est-ce pas déjà une révélation ?) — une troisième a l'intention d'aller à Paris ; il insiste en ce sens : il pourra la guider...

Vraiment le jeune Tardiveau ne semble pas destiné à connaître une vie sentimentale agitée : s'il fait un jour des sottises, ce ne devrait pas être par excès de sensibilité.

Très respectueux — au moins extérieurement — de

l'autorité paternelle, il s'en remet d'avance à ses décisions. Mais cela demande à être vu d'un peu plus près.

Ne s'agit-il que d'acheter « une redingote un peu chaude » dont il a besoin ? pas de difficulté :

« C'est une affaire de 40 frs en l'achetant ici : faut-il que je me la procure ici ? ».

C'est déjà plus délicat pour une invitation à un banquet d'anciens élèves : il exprime le désir d'y aller, mais laisse la décision à son père :

« Je n'irai que si vous m'y autorisez.
Ce sera comme vous le voudrez ».

Voici plus grave. Le père a laissé entendre que les études devenaient onéreuses ; aussi le fils annonce t-il sa décision de se « caser définitivement dans une étude ». Mais où ? A Paris ou en province ? « Pour résoudre cette question, je n'écouterai que votre intérêt ». Il plaide pour Paris : « Non, mon plaisir n'entre pour rien dans ce que je vous expose ici. Je ne recherche que votre intérêt et le mien ». « Je crois que vous ne vous opposerez pas à mon idée ».

Las ! Le père s'y opposa, voyant dans le projet de son fils un abandon inavoué mais définitif des études de droit. Et le jeune homme de justifier sa décision, de reprendre ses arguments en faveur de Paris et ses protestations d'obéissance ; ce n'est pas sans mérite, malgré certaines pointes de tristesse, d'impatience et même, à trois reprises, d'impertinence avec un cri de rage à peine contenue :

— « C'est l'avis de personnes qui s'y connaissent.

— Ne doutez plus de ce que vous dis à ce sujet : je sais ce que c'est, je puis donc en parler en connaissance de cause.

— Eh bien je souhaite que vous ne vous trompiez pas... »

La raison d'économie l'emportera : le père refusa ; le fils s'inclina, non sans rechigner :

« Je suis donc disposé à aller en province comme vous le désirez. Mais vous vous trompez bien.

Enfin je veux bien vous laisser croire qu'il y a avantage à ce que j'aille en province ».

Un voyage à Nourray, sur ces entrefaites, enleva la décision souhaitée : le 8 février 1858, Auguste est « dans une

des meilleures études de Paris ». Il s'en déclare enchanté.

Nouvel embarras : après le quatrième examen :

« Au mois de juillet, que faudra-t-il faire ?

J'irai donc en province si vous le voulez, ou bien je resterai à Paris ».

Pas de réponse ; seconde question. Le sort se chargera de répondre : l'examen aboutit à un échec.. Il faut donc quitter Paris, sans regretter d'y avoir passé encore cette année. Désormais la décision paternelle ne sera plus sollicitée, que nous sachions.

Soumis — de bouche plus que de cœur — à l'autorité du « *paterfamilias* », il n'en est pas moins et ne s'en montre pas moins convaincu de la supériorité que lui confèrent les études.

S'il croit devoir donner quelques renseignements pratiques, il prend facilement le ton du commandement : des impératifs surtout, avec certains futurs qui fleurent bien l'impératif. A témoin cette lettre pour demander un envoi d'argent, quelques centaines de francs :

« Voici comme je vous engage à procéder pour cet envoi d'argent. Vous mettrez deux billets de banque dans une lettre que vous enfermerez dans une enveloppe. Cette enveloppe devra être cachetée avec de la cire à cacheter, elle devra être cachetée dans cinq endroits ainsi que je vous le montre dans la figure dessinée ici.

Cette formalité est exigée ; sans cela on ne la recevrait pas à la poste. La lettre ainsi bien cachetée avec de la cire, vous la porterez vendredi à la poste à Vendôme ; vous entrerez au bureau de poste et en présentant votre lettre qu'on vous dira d'affranchir, vous déclarerez que la lettre que vous présentez est une lettre chargée ; c'est ainsi qu'on appelle les lettres qu'on recommande à la poste ; on vous demandera pour cela une très petite somme (6 sous je crois). De cette manière la poste répond de la lettre en cas d'égarement. Vous ne direz point qu'il y a de l'argent dans cette lettre, parce qu'on vous prendrait un droit de 2 francs pour 100. Vous ferez donc comme je viens de vous l'expliquer à moins que vous n'aimiez mieux payer à la poste ».

Ces recommandations vous paraissent un peu simplistes ? Ne sourions pas trop vite cependant, même de la confusion entre lettre chargée et lettre recommandée, de l'introduction de la lettre et des billets dans une enveloppe : cela date de plus d'un siècle : le recours aux opérations postales s'est bien généralisé, la technique s'est perfectionnée, l'usage des enveloppes est devenu courant.. mais Auguste Tardiveau, comme c'était alors l'usage, employait rarement des enveloppes : la lettre habilement repliée puis fermée

seulement par le timbre, portait aussi l'adresse du destinataire. Était-il bien nécessaire, toutefois d'ajouter :

« Vous aurez soin également de mettre bien mon adresse : à Monsieur Tardiveau, Etudiant, rue des Grès, Hôtel de Flandre, n° 20, à Paris » ?

Retenons surtout le ton de commandement avec le souci, à la fin, de ne point avoir l'air de vouloir imposer sa décision :

« Vous ferez donc ainsi, à moins que vous n'aimiez mieux... »

Pareil souci n'existe plus dans une lettre postérieure de dix-huit mois. Auguste Tardiveau a besoin, pour s'inscrire sur le Registre de la Chambre des Notaires, d'« extrait de son acte de naissance » :

« Voyez-donc si vous n'en avez pas un dans votre tiroir, car il me semble qu'il m'en a fallu un pour me présenter au Baccalauréat et que je vous l'ai rendu. Si vous ne le trouvez pas, allez donc chez le Maire en retirer un le plutôt (sic) possible. Vous savez qu'il doit se faire sur une feuille de timbre à 1 fr 25 c. Vous ferez donc bien avant d'aller chez le Maire de vous munir d'une feuille de timbre à 1 fr. 25 c.

Je ne sais pas cependant si ce n'est pas plutôt au Greffe à Vendôme qu'il faudrait que vous demandiez cet extrait de mon acte de naissance. En tout cas on vous le délivrera tel qu'il faut qu'il soit. Surtout n'oubliez pas de me l'envoyer sans qu'il soit *légalisé*, on vous dira ce que c'est que cette formalité.

Envoyez-le moi le plutôt (sic) possible afin que je m'inscrive dès que je l'aurai reçu.

Je compte que vous ne négligeriez rien à cet égard.

Songez à m'envoyer ce que je vous demande.

Je suis tellement occupé que je n'ai pas le temps de vous donner de plus longs détails.

A TARDIVEAU,

Premier Clerc,

Rue Férou, 15.

Affranchissez la lettre dans laquelle vous m'enverrez cet extrait de naissance ; vous achèterez une grande enveloppe pour l'y mettre. Il y en a de faites tout exprès pour ces sortes de grosses lettres (1).

Le père, choqué sans doute — on le serait à moins — de tant de formes impératives et de l'idée d'un fils « tellement absorbé » qu'il ne prenait pas le temps de mettre un mot

(1) 8 février 1858.

d'affection pour ses parents, n'avait pas répondu au bout de neuf jours. Il reçut une nouvelle demande encore assez rude, mais sans aucun impératif et avec cette finale :

— « Adieu mon cher Papa et ma chère Maman, votre fils affectueux ».

Que dire de cet autre besoin de faire étalage d'une science bien récente ? cela ne s'appelle t-il pas du pédantisme ? Notre jeune homme se voit bientôt « en possession du fauteuil de second clerc » ; il ajoute : « car on dit le fauteuil de second clerc comme on dit le bâton de Maréchal de France ». Qu'il soit amené à prononcer le mot de « majorat », il explique :

« Le majorat, est comme vous le savez une propriété qui passe de mâle en mâle au premier né d'une famille noble ».

S'agit-il de la Loi ? il note :

« Lorsqu'elle a paru sous le Premier Empire (car vous savez que notre code civil ne date que de Napoléon le Grand... »).

Tout cela garde encore un petit air de sérieux, à côté de la narration détaillée pour expliquer comment ses souliers lui ont été subtilisés, à la porte de sa chambre à l'hôtel.

Il n'est pas moins porté à moraliser à propos de tout et de rien : simples réflexions sans profondeur ni originalité, quand elles n'ont pas la banalité du lieu commun : sur la santé, le bonheur de la famille, l'incertitude de l'avenir, la correspondance, l'argent surtout :

« Ne vous tracassez pas trop pour quelques petites questions d'intérêt, car l'on peut vivre heureux sans avoir des monceaux d'argent.

— Il ne faut pas considérer l'argent que vous dépensez pour moi mais plutôt la position que vous me permettez d'avoir.

— Croyez-le bien, ce n'est pas le plus ou le moins d'argent qui fait le véritable bonheur... »

Détachement facile quand il s'agit du bien d'autrui dépensé en votre faveur ! Et dire que, plus tard, c'est par des embarras d'argent qu'il sera poussé à une solution de désespoir !

S'il écrit, un jour :

« Il faut savoir se passer de ce qu'on ne peut avoir ? Je mets ce précepte en pratique ».



François-Pierre-Auguste TARDIVEAU
1835-1883

Ne le croyons pas détaché de toutes les contingences, car il saura également écrire :

« Il ne faut pas de luxe dans la nourriture, mais aussi il en faut une bonne ».

Il ne veut pas que l'on doute de son travail :

« Chacun à ses labeurs à supporter, les uns d'une manière les autres d'une autre ».

Les examens ?

« Ce sera là ma moisson qui exige bien des sueurs aussi. Tout n'est que travail dans la vie. Il est varié souvent mais il est continu.

— Ceux qui n'arrivent à rien ce sont ceux qui n'ont pas d'énergie.

— Du reste le travail est un plaisir lorsqu'en travaillant on bâtit son avenir.

— Plus on travaille et plus on veut travailler... »

Mais le travail ne saurait absorber toute l'activité d'un jeune homme. Le nôtre envisage les soirées comme délassement et comme moyen d'acquérir

« L'habitude du monde, chose très utile pour un jeune homme.

— Vous savez combien les protections sont nécessaires surtout pour ceux qui ne sont pas riches.

— Il ne faut pas vous figurer que je pourrais vivre sans voir la bonne Société ».

Il y a bien un double inconvénient : c'est que, d'abord,

« Dans ces moments-là on songe aux agréments de la richesse ;

et puis :

— Pour aller dans le monde, il faut une mine extérieure qui dépense assez d'argent chaque année ».

Qu'à cela ne tienne : papa n'aura qu'à payer !

Cela ne sera pas un mauvais placement, affirme le fils, qui fait preuve d'optimisme : « il faut espérer », dit-il souvent.

Il prêchera même un jour l'espérance, pour une maladie grave de sa mère :

« Au milieu même des nouvelles les plus tristes, il reste cependant quelque chose qui peut guérir, c'est l'espérance qui souvent n'est elle-

même qu'une illusion. Et cette espérance est un des plus beaux dons que ciel ait fait à l'homme. Elle est fille de la religion ».

Ce n'est pas très orthodoxe cette espérance fille de la religion, et souvent simple illusion. Pour une fois — la seule en effet — qu'il parle de religion, ce n'est pas heureux.

Quand il s'agit de ses examens, l'espoir devient une quasi-certitude :

« Nous enlèverons notre examen à la pointe de l'épée ;

— Je ne doute point de mon succès... »

Huit indications de ce genre sur toutes les années d'études juridiques révèlent bien un trait de caractère. Il fonde alors sa confiance sur son acharnement au travail : le père se montre sceptique, et le fils d'insister. Il n'en connaît pas moins l'échec à son quatrième et dernier examen (juillet 1858).

Est-ce de là que vient chez lui un trait nouveau : une tendance à la roublardise, voire au cynisme ?

« J'ai voulu en hésitant ainsi, me faire imposer ce grade », et plus tard, pour une place de principal clerc :

« On m'a dit qu'il ne me fallait qu'un peu de toupet pour avoir cette place, et je suis décidé à employer tous les moyens possibles pour y arriver ».

Le renseignement était-il faux ? le clerc manqua-t-il du peu de toupet nécessaire ? toujours est-il qu'il n'y arriva pas.

*
**

Nous avons vu un philosophe au petit pied dédaigner l'argent dépensé pour lui. Force nous est bien pourtant de reconnaître que, sur quarante-quatre lettres, cinq seulement évitent cette brûlante question d'argent, et trois de ces dernières ont une excuse — si l'on peut dire — à ce silence : deux suivent de près, l'autre précède immédiatement un voyage en Vendômois : le renflouement du portefeuille vient de se faire ou va se faire. Quant aux deux autres, ce sont plutôt de simples billets, de quelques lignes seulement.

Il évoque « la faible somme que je touche chaque mois » : cela fait tout de même 120 francs, ce qui représentait bien quelque chose sous le second Empire. Il a tort de se comparer à des jeunes gens plus riches : il se trouve malheureux et

n'omet aucune occasion de réclamer, or il n'a pas la manière pour le faire : tantôt sa lettre prend l'aspect d'un véritable mémoire d'épicier ; tantôt — et c'est presque l'ordinaire — il réclame sur un ton vraiment déplaisant ; il faudrait pouvoir citer la lettre de fin novembre 1857 : quatre impératifs, flanqués d'une prière et d'un futur non moins impérieux, contre deux timides conditionnels ! Il ne se débarrassera jamais complètement de ce ton pour obtenir de l'argent de son père.

A plus d'une reprise il fait bien allusion aux sacrifices que ses parents consentent pour lui : lucidité spontanée, ou née d'un rappel paternel ? Il lui arrive alors d'écrire :

« Je sais quels sacrifices vous avez faits et ce serait bien mal à moi de vouloir en abuser en cherchant à dépenser plus qu'il n'est nécessaire ;

— Je suis donc content de pouvoir alléger un peu les dépenses que vous faites pour moi ;

— Je suis donc enchanté, mon cher papa, de pouvoir vous épargner un peu d'argent ».

Chassez le naturel !... Nous relirons bientôt :

« Avec ma place de second clerc dans une bonne Etude de ville, je ne suffirai pas à mes dépenses de chaque année ; mais cette considération ne doit pas m'arrêter ».

Un ultime sacrifice sera demandé au père : les frais d'impression et de soutenance de thèse, mais alors le fils chantera sa reconnaissance ; il ne regrette pas, lui, et plaindrait celui-là, fût-il son père, qui

« regretterait une vingtaine de mille francs dépensés comme prix de son éducation ».

Et sans doute qu'à cette heure le brave paysan ne regrette rien lui non plus.

Dès lors il ne sera plus question d'argent qu'une fois entre le père et le fils, pour une bagatelle, il est vrai : il ne s'agissait que de prêter — ou de trouver — cent mille francs pour l'achat d'une étude qui produirait annuellement ses quinze mille ! L'affaire n'aboutit pas.

Pour le jeune Tardiveau, ce n'est pas seulement une hantise, l'argent : c'est une véritable obsession. Qu'il évite les dépenses vraiment inutiles, ou peu utiles, c'est bien. Qu'il consacre toute une longue lettre, passionnée, à la grave question professionnelle d'actualité : le Gouvernement va-

t-il racheter toutes les Etudes ? c'est normal. On comprend même que, par atavisme, il ne puisse voir un champ sans en calculer la superficie et le prix actuel ; une récolte sur pied sans en évaluer le rendement en nature et en espèces ; une bête sans se dire : il y en a bien pour tant de billets. Cela ne pourra d'ailleurs que croître avec la profession de notaire, et l'on admet certaine remarque de René Boylesve lorsqu'il faisait dire à Félicie qu'elle ne possédait pas un rouge liard : « Mon père souriait, en notaire qui connaissait la propriété de Courance, et un peu en héritier » (1).

Mais on est tenté pour le moins de sourire quand il écrit, à propos de l'arrosage des allées du Jardin du Luxembourg :

« Vous voyez qu'à Paris on ne fait pas attention à ce que peuvent coûter des journées d'hommes et de chevaux » ;

de la perte causée (rien que pour les étoffes détruites) par l'incendie d'un magasin de nouveautés :

« La perte éprouvée par le magasin est évaluée à quinze cent mille francs d'étoffes » ;

pour l'achat du Château de Blois et quelques travaux :

« Tout cela va coûter plusieurs millions ».

Les situations ne l'intéressent qu'en fonction de leur rapport : l'étude de son patron « maintenant rapporte 80.000 par an », au lieu de 40.000 jadis ; le trésorier du Bureau de Bienfaisance de la Mairie de son arrondissement touche 1.000 francs par an : « ce n'est pas une mauvaise place ».

Le chef-d'œuvre du genre, ce à quoi peu de gens auraient pensé et moins encore fait allusion dans leur correspondance, c'est la supputation des revenus annuels du... nouvel archevêque de Paris, le cardinal Morlot, transféré de Tours à Paris après l'assassinat de Monseigneur Sibour : « Il est en même temps Cardinal et Sénateur ce qui probablement lui vaut au moins 150.000 francs d'honoraires par an ». On se demande sur quoi repose cette « probabilité ». Le plus amusant, c'est la courbe bizarre suivie par la pensée d'Auguste Tardiveau : ces cent cinquante mille francs viennent, sans transition aucune, et dans le même paragraphe, à la suite

(1) La Becquée, page 18.

d'une remarque sur les bals magnifiques et les spectacles choisis » de la ville : « mais tous ces plaisirs sont toujours pour ceux qui peuvent les acheter ».

« L'argent ! toujours l'argent ! il tient trop de place dans son esprit comme dans son cœur, et pas assez dans son porte-monnaie pour ne pas rendre malheureux, un jour, notre jeune homme ».

Sans précisément faire fi de la politique, il ne s'en tourmente guère ; si, de temps à autre, il y risque une allusion, c'est généralement avec le manque de nuances qui est le propre de l'inexpérience et la rudesse qui fait le fond de son caractère.

Des élections législatives à Blois il passe à l'Algérie et trouve que les gens de là-bas — pour lesquels la Chambre légifère aussi — devraient eux aussi nommer des représentants. Cela aurait quelque valeur logique s'il ne revendiquait pour « cette colonie » le même traitement que pour « les autres départements de France ». Mais précisément c'est une colonie, non un département.

Ailleurs, c'est la question d'Italie :

« Voilà l'Evêque de Poitiers qui vient d'être cité devant le Conseil d'Etat pour injures dites par lui au Gouvernement ».

Grosjean se contenait d'en remontrer à son curé ; le principal clerc de M^e Supligeau peut bien, lui, faire la leçon aux Evêques de France... Devons-nous, alors, nous étonner que, plus tard, René Boylesve se juge autorisé à s'en prendre non seulement à l'Evêque d'Orléans, Monseigneur Touchet (1), mais au Pape lui-même ? (2).

Auguste Tardiveau devrait être mieux à même de donner un avis pertinent sur la question soulevée par lui :

« Des réformes que fait le gouvernement par rapport au libre-échange et à la suppression des prohibitions à l'importation et à l'exportation des denrées ».

or il ne prend point parti, ne marque aucune préférence. Là comme d'ailleurs pour « la question d'Italie qui n'est toujours point vidée », il fait confiance à l'Empereur :

« Heureusement que nous avons à la tête de notre France, un homme sur lequel on peut compter, par la prudence et l'habileté ».

(1) Feuilles tombées, page 235-236.

(2) *L'ordre public allemand*, dans le *Figaro* 15-2-1915.



Marie-Sophie BOILESVE,
première épouse
d'Auguste TARDIVEAU,
mère de René BOYLESVE

Il n'en est que plus curieux de lire, environ quatre mois plus tard, à propos de la situation créée par le rattachement à la France de Nice et de la Savoie pour les Etudes notariales des pays rattachés (elles étaient naguère la propriété du Piémont) :

« L'Empereur voudra et devra conserver dans ces départements les choses comme elles étaient sous la loi du Piémont, et cependant ces départements étant réunis à la France, il importe qu'il n'y ait pas pour eux une Législation différente ».

Que ne s'est-il rappelé la magnifique période certainement étudiée, sinon apprise par cœur au Collège de cette ville : Celui qui règne dans les cieux, et de qui relèvent tous les empires (...), est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois... » Il se fût épargné le ridicule d'interpréter à faux les intentions de l'Empereur et de prêter à celui-ci une obligation dont il n'aurait cure : l'Empereur en effet ne voulut ni ne fit ce qu'avait pensé, voire décidé M. Auguste Tardiveau.

*
**

Les lettres du clerc de notaire ne sont pas un journal, bien sûr ; elles font tout de même écho à l'actualité : bruits de Paris, condamnations de conspirateurs, déplacements ou réceptions de la famille impériale, fêtes officielles pour la venue de princes ou de souverains étrangers. Ce dernier thème provoquera même deux notations qui ne manquent pas de saveur par leur naïveté inattendue : c'est l'annonce des grandes fêtes qui se préparent en l'honneur du grand duc Constantin, frère de l'Empereur de Russie, suivie de ces mots :

« Ignore le but de son voyage » ;

— c'est la présence du roi de Bavière signalée en ces termes :

« On lui a donné jeudi soir une fête magnifique à l'Hôtel de Ville. Les illuminations étaient splendides et le bal a dû être magnifique. On dit que notre Impératrice va donner à la France un deuxième enfant ».

C'est encore une aubaine à ne pas négliger que l'assassinat en 1857 d'un Archevêque de Paris (Mgr Sibour), par un prêtre interdit et dément (Jean Verger, en pleine église (Saint Etienne-du-Mont)).

« Cette église est dans notre quartier et se trouve en face de l'Ecole de Droit ».

(Il ne semble pas d'ailleurs qu'Auguste Tardiveau la fréquente beaucoup : il écrit « Dumont » en un seul mot). Nous n'avons aucun détail sur le crime lui-même, mais sur le jugement, les cérémonies expiatoires, la condamnation à mort du criminel. Trois semaines plus tard, tout en annonçant le successeur de Monseigneur Sibour, il apprend que justice est faite :

« Quant à l'assassin, il a été exécuté comme il le méritait ».

L'oraison funèbre est courte : cela ne valait pas davantage. Mais n'attendez pas mieux pour le mort d'un ministre :

« Rien de nouveau à Paris sinon que nous venons de perdre le Ministre de la Justice, M. Abatucci ».

Que pourrait-il ajouter d'intéressant ?

*
**

Un dernier renseignement — d'importance — nous est fourni par notre série de lettres s'étalant sur près de sept ans et demi : son *curriculum vitæ* depuis son départ de Vendôme jusqu'à son arrivée à La Haye-Descartes. L'impression générale est nette : notre jeune homme change souvent de place comme d'idée.

A un an d'intervalle, il juge, « pitoyable, (pas agréable), même peu bon pour la santé », bref, « très mauvais le procédé de faire son droit étant obligé d'aller tous les jours à une Etude d'Avoué » et non seulement il va y revenir à cette étude — pour rendre service, il est vrai — en faisant une réserve aussi : « autant que cela ne préjudicierait pas à (son) examen qui est proche » ; mais il envisage d'entrer « pour faire courir (son) temps de stage », dans une étude de notaire, sans minimiser d'ailleurs les difficultés que cela pourra présenter : « ce sera dur et c'est peut-être entreprendre beaucoup ».

Il semblait vivement désirer cette solution ; divers obstacles en ont empêché la réalisation ; loin de se montrer contrarié, il déclare n'avoir aucun regret, car il a « travaillé sérieusement (son) examen ».

Il sera donc dans une étude, après ce troisième examen, et à Paris, puisqu'il a fini par imposer à son père ses

préférences. Mais il avait parlé d'entrer, grâce à des appuis, chez M^e Beaufeu : nous le trouvons installé — enchanté d'être ici et non là-bas — en l'étude de M^e Lindet. Naturellement il a d'excellents arguments pour expliquer le changement : ici il y a beaucoup d'actes à faire, et la proximité de la Faculté permet de suivre des cours. Oui, mais quatre mois plus tard, il ne verra plus que les inconvénients de la situation. Ici on ne lui confie que du travail facile ; il ne se perfectionnera pas, et il proclame, de ce chef, la supériorité de la province sur la capitale.

A ce moment-là, soit au milieu de mai 1858, il déclare sans hésitation : « Je ferai très bien ma thèse en province », il était sûr de s'y former « encore mieux, c'est-à-dire plus vite ». Alors combien eût-il donc fallu attendre cette thèse, s'il était resté à Paris ? car, avec son travail en province, il ne la passera que le 7 avril 1862...

Il a quitté Blois pour Mer, troquant le titre de second clerc pour celui de principal clerc. L'enthousiasme du début décline rapidement et nous avons bientôt cet aveu : « Je ne suis plus aussi enchanté de l'Etude que je l'étais il y a trois mois ». La raison invoquée est tout à son honneur : faute de travail, il va devenir paresseux. Mais nous avons trop souvent déjà entendu cette antienne pour ne pas sourire quand il souhaite « une place de second clerc dans une bonne Etude de ville ».

On l'engage fort à devenir second clerc « à Châteaudun dans la meilleure Etude » ; cela le tenterait bien, mais il faut-là-bas un clerc immédiatement ; or il est encore engagé pour quelque temps à Mer...

A peine remis de cette déception, il reçoit une proposition pour une place de principal clerc à Châteauroux : « dans une Etude de chef-lieu de Département », « après deux ans à peine de stage ce serait une bonne fortune ». Et ce n'est qu'une désillusion : le titulaire de la place, qui devait partir, ne s'en va plus.

Dans la lettre où il annonce l'échec de ce projet, il confie aussi un nouvel espoir, « une compensation », dit-il, « une place de Maître clerc à Blois même, à l'étude de M^e Rebsomen », (c'est lui qui souligne). Cette combinaison, datée du 9 février 1860, échoue : le 22 juin il est encore à l'Etude Supligeau ; par contre le 1er mars 1861 il est bien à Blois, mais chez M^e Gustave Dupou.

Nous le retrouverons, le 10 août 1863, chez M^e Postole, successeur de M^e Mantois, toujours à Blois, « livré à un

travail colossal depuis son entrée dans l'étude, c'est-à-dire depuis le 1er juillet. Il comptait sans doute y rester quelque temps ; or on lui fait savoir qu'à « Argenteuil, chef-lieu de canton à 3 lieues de Paris, on demande de suite un maître clerc à qui l'on vendrait l'étude très probablement ». Il écrit donc le jour même, partira « probablement très prochainement (se) présenter au moins en personne », puis reviendra « pour partir définitivement ».

Chose curieuse : après avoir parlé naguère de ses projets pour Châteauroux, il ajoutait judicieusement : « mais je m'aperçois que je raisonne de tout cela comme si j'avais déjà la place en ma possession. N'en parlons point et attendons » — après avoir confié à son père la « composition » prévue à Blois, il disait : « Tout cela n'est encore qu'à l'état de projet, il ne faut donc point en parler ; on m'a du reste recommandé le secret. Espérons et attendons » ; — cette fois il tient l'affaire comme certaine (la place de maître-clerc sinon celle de Notaire) ; il n'est plus question de silence prudent, pas davantage d'espérance (celle-ci disparaît, tellement il se considère déjà dans la place) ; à peine y a-t-il une légère atténuation à la certitude : « voilà peut-être pour moi le commencement d'une position » ; il ne s'agit pas de savoir s'il ira ou non à « ce chef-lieu de canton à 3 lieues de Paris », mais s'il ira comme Notaire ou comme Maître-clerc. Il part donc le 22 septembre 1863 pour Argenteuil, sur les bords de la Seine...

Mais avec les échecs répétés de tous ses projets antérieurs nous ne serons pas étonnés de le retrouver sur les rives d'un très joli mais fort modeste sous-affluent de la Loire, la Creuse, dans le chef-lieu de l'un des cantons les plus reculés de l'Indre-et-Loire : La Haye-Descartes.

Comment y est-il arrivé ? Nous l'ignorons : la correspondance que nous venons d'étudier s'arrête au départ pour Argenteuil, le 22 septembre 1863. Mais le 5 juin 1864 il signait son premier acte comme notaire de La Haye-Descartes. Et le 6 novembre 1865, en la maison de M. Robin, « la mairie étant en reconstruction », François Pierre Auguste Tardiveau, pour lors âgé de vingt-neuf ans révolus, libéré du service militaire, ainsi que le porte expressément l'acte de l'Etat-Civil n° 9 de La Haye-Descartes, épousait demoiselle Boilesve Marie Sophie, âgée de trente ans révolus.. La bénédiction nuptiale ne leur serait donnée que huit jours plus tard, le quatorze novembre et en l'église de Langeais.

Et le 14 avril 1867, à trois heures et demie du matin,



René TARDIVEAU (Boylesve)
Le futur académicien et sa sœur Marie

rue Saint-Lazare, non loin de la maison natale de Descartes, naissait René Marie Auguste Tardiveau, qui deviendra célèbre sous le nom de René Boylesve. Le notaire peut être tout à la joie. Mais il connaîtra vite bien des lendemains qui déchantent. Du moins n'aura-t-il pas le chagrin de voir son fils abandonner le nom paternel pour porter le nom de sa mère : il sera mort avant. Mais cela est une autre histoire...

Non sans l'arrière désir de vous mettre en appétit, entrouvrons un peu le volumineux dossier de cette histoire :

Le notaire n'était point l'homme que les Boylesve ni tante Janeau (la terrible Félicie des *Bonnets de Dentelle* comme de *La Becquée*) avaient rêvé pour leur fille et leur nièce : il n'était pas riche ! De ce mal, il ne devait jamais guérir : à la mort de sa femme — après cinq ans et cinq mois de mariage — après six ans et dix mois de notariat — il devait encore les 12.000 francs d'achat de sa maison et n'avait remboursé que 8.000 francs sur les 58.000 qu'il devait pour son étude.

Veuf, il verra les querelles se multiplier. Que ne lui reproche-t-on pas ? Ses relations avec un de ses prédécesseurs, avec les châtelains des environs, avec quelques femmes ; — ses visites à la Barbotinière, chez sa belle famille, jugées d'après l'humeur du jour trop espacées ou trop rapprochées, trop longues ou trop courtes ; — et même la mort de sa femme : il l'a tuée à lui donner trop d'enfants !

De fait, elle meurt en laissant trois enfants : René Marie Auguste, 4 ans jour pour jour ; Marie Clémence Martin, 18 mois et demi ; un enfant de 5 jours qui ne survivra pas vingt-quatre heures à sa mère et sera inhumé en même temps qu'elle. C'était bien émouvant, nous a-t-on dit jadis, de contempler sur le même lit funèbre l'enfant mort reposant dans les bras de la mère sans vie, dans l'attitude où l'on voit souvent l'Enfant Jésus avec sa mère.

Moins de trois ans plus tard (il s'en faut de deux mois et deux jours) il va épouser, à Ruffec, Marie Louise Brunauld de Montgazon. La famille Boilesve, la tante Janneau, n'étaient point opposées à l'idée d'un remariage : on aurait même voulu le voir épouser telle jeune veuve, riche, du pays. La nouvelle Mme Tardiveau fut mal vue : elle n'était point créole, (comme le dit *l'Enfant à la Balustrade*), mais elle était bien désordre, gaspilleuse et surtout ne possédait absolument rien en dehors de son talent de musicienne.

Tout devait aller de mal en pis.

D'abord on ne manquera pas de laisser entendre au notaire qu'il a, par ce mariage, précipité la mort de Félicie (or, très malade, déjà, elle mit tout de même plus de deux ans à en mourir). Puis les premières difficultés professionnelles, bien antérieures, (elles n'ont donc rien à voir, malgré les dires de *l'Enfant à la Balustrade*, avec l'achat de « la maison Colivaut ») vont atteindre une telle violence que M^e Tardiveau, convoqué par deux fois devant la Chambre des Notaires de Loches sera « censuré » le 3 février 1881. Cela ne pouvait être sans répercussion sur la vie familiale.

Cependant cinq enfants viennent, à peu d'intervalle, au nouveau foyer : les deux premiers, mort-nés (une fille en 1876 et un garçon en 1877 ; puis le 27 juin 1878 des jumeaux : Pierre Marie Auguste et Anne Marie Marguerite ; enfin Roger Marie Alexandre, le 19 mai 1881... A plusieurs reprises leur mère fit — dirait-on aujourd'hui — de la dépression nerveuse et dut être hospitalisée.

Elle suppliait son mari de vendre l'étude. Le 28 août 1882, il est encore « notaire à La Haye-Descartes » ; mais, le 9 mai 1883, l'« ancien notaire » habitait 41 bis, rue de la Tranchée, à Tours : il avait repris le titre d'avocat. Et le 27 juin, à 4 heures et demie du matin, il se donnait la mort. (Ce n'est pas précisément la mort rapportée dans « *La jeune fille bien élevée* » ou « *Je vous ai désirée un soir...* »)

Les enfants du second lit viendront avec leur mère à Vendôme ; René et Marie — qui n'étaient pas allés rampe de la Tranchée, faute de place — resteront avec les grands-parents Boilesve.

Les demi-frères ne se verront plus guère, malgré le désir souvent manifesté par René comme par Marie, d'ailleurs parrain et marraine de Marguerite. Lui voudrait s'arrêter à Vendôme, pour gâter un peu ses frères et sa sœur quand, étudiant à Paris, il revient en Touraine pour les vacances ; elle se morfond de ne pouvoir aller les soigner quand elle les sait malades. Le grand-père Boilesve s'y oppose énergiquement — ce qui ne veut pas toujours dire avec succès : il craint les frais, l'embarras de la présence de la fillette, et puis qui donc le soignerait, lui, en l'absence de Marie ? Plus que la venue de Marguerite, il craint de voir arriver la mère.

Mais Boilesve n'oublie ni Vendôme ni ses frères.

S'il n'a pas cité Vendôme une seule fois dans ses romans, il a fait de cette ville le cadre de la majeure partie d'une

longue nouvelle, parue dès le 15 janvier 1905 dans la *Renaissance Latine* : *Petits bateaux pour Seringapatam*. A quel voyage en avait-il rapporté le sujet ? Ou bien n'a-t-il emprunté que le cadre ? En tout cas il tient à son récit : avec quelques variantes il le reprendra quatre fois : sous le même titre, à la suite de *Le Meilleur Ami* (1909) ; puis sous les titres : *La Poudre aux yeux* (1909) ; *Les Quinqueton*, dans *La Marchande de petits pains pour les canards* (1913) ; *Seringapatam*, dans la collection *Une heure d'oubli* (1920).

Quant à son frère Pierre, pouvait-il ne pas penser à lui, en écrivant sa nouvelle *Tu n'es plus rien*, qui va paraître à la *Revue des Deux-Mondes* à partir du 15 septembre 1916. Ce frère était officier, combattant. Or, le 7 juillet précédent, il trouvait la mort devant Verdun. Quand le romancier reprendra sa nouvelle pour en faire un véritable roman où la gigantesque bataille prendra sa place, le volume sera dédié :

A la mémoire de mon frère, le Capitaine Pierre Tardiveau tué à l'ennemi devant Verdun, le 7 juillet 1916.

Nous n'avons jamais pu obtenir que la promesse des lettres qu'il écrivit alors à la veuve ; ces quelques lignes extraites d'une lettre adressée le 31 décembre 1922, à Roger et François Tardiveau (ils habitaient alors 4, rue de l'Est, à Vendôme) nous le font regretter vivement :

N'oubliez jamais, vous qui êtes fils d'un héros de la plus terrible des guerres, qu'il ne faut jamais être mesquin et qu'il faut, quelle que soit notre condition, quel que soit le métier que nous exerçons, conserver en nous, une vie intime où nous nous attachons à quelque chose de noble et de grand.

Ce n'est pas si mince gloire pour François Auguste Tardiveau que d'avoir eu deux fils dont l'un honorerait la France par la plume, toute sa vie, et l'autre la défendrait par les armes, au prix de sa vie. Rappeler cette gloire d'un Vendômois au moment où le cours du temps nous offre à la fois le centenaire de la naissance du Romancier comme le cinquantenaire de la mort du Capitaine, n'est-ce pas du même coup rendre hommage à tout le Vendômois ?

LA MUNICIPALITÉ DE VENDÔME

de 1790 à 1940

PREMIERE PARTIE : 1790-1848

M. Jean DUPUY

Si M. de Trémault a étudié la Municipalité Vendômoise jusqu'en 1789, il n'a pas cru devoir prolonger son travail au-delà. C'est cette lacune que nous allons nous efforcer de combler en examinant la période allant de 1790 à 1940.

Deux divisions se sont naturellement dégagées.

La première va de 1790 à 1948. Après une brève période de suffrage universel, les citoyens perdent le droit d'élire leurs représentants, qui sont désignés par le pouvoir central ; puis le droit de suffrage est de nouveau accordé, mais seulement à ceux qui acquittent une certaine somme d'impôts.

La seconde est marquée par l'institution du suffrage universel. L'on verra comment les influences qui s'exerçaient durant la période précédente, après avoir quelque temps maintenu leur pouvoir ont été éliminées, tandis que se manifestèrent des doctrines et des tendances inexprimées précédemment.

DE 1790 A L'AN VIII

Sous l'Ancien Régime, une tendance constante avait marqué l'évolution du droit municipal en accentuant l'emprise du pouvoir royal sur les villes, en limitant les droits populaires par la restriction des attributions des assemblées

générales, et la réglementation de leur composition de manière à éliminer les milieux populaires.

C'est une orientation toute différente qui fut donnée par les ordonnances royales du mois de novembre 1789. Tous les citoyens français majeurs, domiciliés dans la commune et inscrits au rôle des Contributions étaient appelés à voter. L'âge de 25 ans était requis pour l'éligibilité aux fonctions publiques. Par suite de ces dispositions, le nombre des Vendômois appelés à exercer le droit de vote était d'environ 1.500 pour une population totale de 7.000 habitants environ.

La nouvelle administration municipale était composée d'un maire, huit officiers municipaux et dix-huit notables, il y avait en outre un procureur de la commune, agent permanent chargé de surveiller l'exécution des décisions municipales et de proposer ce qu'il jugeait utile à la bonne marche des affaires de la ville.

Le mandat était de deux ans et les assemblées renouvelables chaque année par moitié.

Nul ne pouvait être élu s'il n'obtenait la majorité absolue des suffrages exprimés, aucun quorum minimum n'étant exigé.

La brièveté du mandat rendait les scrutins fréquents (un par an) il fallait faire autant de votes qu'il y avait de catégorie de postes à pourvoir, aussi la session durait-elle plusieurs jours.

Les autorités administratives décidèrent que la ville de Vendôme serait divisée en deux bureaux ou sections de vote qui siègeraient respectivement l'une en l'Eglise Saint-Martin, l'autre en l'Eglise Sainte-Madeleine.

Voici un tableau indiquant l'importance de la fréquentation des urnes. Il y a lieu de rappeler :

— que le nombre des électeurs inscrits se tint toujours autour de 1.500 ;

— que chaque tour de scrutin demandait une journée.

Session de février 1790 :

Election du maire :

1^{er} tour : 514 votants

2^e tour : 530 votants

Election des officiers municipaux :

1^{er} tour : 533 votants 1 élu

2^e tour : 659 votants 7 élus

Elections des notables : 355 votants

Election du Procureur : 427 votants

Session de novembre 1790 : (Renouvellement de la moitié de l'Assemblée) :

Election du Maire : 109 votants

Officiers municipaux :

1^{er} tour : ballottage, votants non indiqués.

2^e tour : 103 votants — 3 élus

3^e tour : 125 votants — 2 élus

Notables : 81 votants

Procureur Syndic : 73 votants

Session de novembre 1791 :

Maire :

1^{er} tour : ballottage, votants non indiqués.

2^e tour : 269 votants

3^e tour : 333 votants

Officiers municipaux : 189 votants

Procureur de la commune :

1^{er} tour : ballottage, votants non indiqués.

2^e tour : 54 votants

Session de novembre 1792 : L'Assemblée est renouvelée intégralement :

Maire :

1^{er} tour : ballottage, chiffre non indiqué.

2^e tour : 104 votants

Officiers municipaux : 113 votants

Procureur de la commune : 54 votants.

Il ressort de ces chiffres que la participation électorale déjà faible en 1790 décrut rapidement. La presse était inexistante, le manque d'instruction de nombreux électeurs leur rendait difficile l'accomplissement du devoir électoral car les bulletins devaient être rédigés à la main. Enfin la durée des opérations (plusieurs jours) rendait l'exercice du devoir civique onéreux aux salariés et petits artisans qui perdaient là des heures précieuses. Il y a lieu de remarquer que le scrutin pour l'élection du Procureur de la Commune placé le dernier est celui qui réunit presque toujours le moins de participants.

D'ailleurs, il n'y avait point de partis politiques organisés, mais plutôt des « coteries » animées par quelques hommes actifs. L'élection pour la place de Maire semble avoir suscité le plus d'intérêt.

Si M. Buscheron de Boisrichard, magistrat estimé, l'emporte sans difficulté en février 1790, si quelque mois plus tard M. de Trémault lui succède aisément retrouvant ainsi un siège qu'occupèrent souvent ses ancêtres, il n'en est pas de même en 1791. Il ne faut pas moins de trois tours de scrutin pour que Chevé, Maître de poste et candidat porté par les Jacobins l'emporte par 191 voix contre 141 à Bodineau — ancien député du Clergé du bailliage aux Etats Généraux. L'année suivante Bodineau, de nouveau candidat, échoue devant M. Buscheron de Boisrichard.

Les électeurs restent d'ailleurs, volontairement ou non, fidèles à certains usages du passé et les élus se recrutent principalement parmi les hommes de loi, les commerçants, les artisans aisés.

La Constitution de l'An III remania de fond en comble l'organisation municipale en la simplifiant. Un conseil de cinq membres élus pour trois ans et renouvelable par tiers remplaça l'ancienne Assemblée, il choisissait dans son sein un président qui remplissait les fonctions autrefois dévolues au Maire. Enfin, un fonctionnaire permanent, nommé et révoqué par le Ministère de l'Intérieur remplaçait le Procureur de la Commune.

La participation électorale se révéla plus importante que précédemment et avec un chiffre d'électeurs inscrits à peu près égal (1.500 environ) nous avons les chiffres suivants :

BRUMAIRE AN IV :

1^{er} tour : 468 votants — 2 élus

2^e tour : 508 votants — 3 élus

AN V : 477 votants

AN VI : 655 votants

AN VII : 404 votants

Les luttes politiques sont devenues très vives, deux tendances bien caractérisées se partagent les suffrages :

les modérés, les conservateurs, groupés autour de Buscheron de Boisrichard, du député royaliste Crenières et des deux frères Josse-Beauvoir et son cadet Josse-Boutrais dit aussi Josse-Boisbercy, manufacturiers, à Meslay.

les Jacobins dont les deux Ballyer (le père et le fils) tous deux avocats et défenseurs de Babeuf devant la Haute-Cour, Chevé, l'ancien maire, les terroristes Hésine et Lebas-Javary sont les dirigeants.

Aussi la période qui va de l'an III à l'an VIII est-elle fertile en vicissitudes :

Les élections de l'an IV et de l'an V ont donné la majorité aux conservateurs qui portent Buscheron de Boisrichard à la présidence. Mais l'administration de Paris a nommé pour commissaire exécutif Hésine, bien connu comme terroriste à Blois et à Pontlevoy. Le Conseil Municipal l'accueille fort mal et le « double » d'un substitut choisi dans son sein : Josse-Boutrais, puis parvient à obtenir sa révocation et son remplacement par un juriste fort modéré Mereaux-Boutrais, alias Mereaux des Baucheries.

Mais, en Brumaire an VI le Directoire qui a donné un coup de barre à gauche révoque Mereaux et dissout le Conseil Municipal. Le nouveau Conseil qui est constitué et imposé comprend Chevé, ancien maire, Parrain, ancien Conseiller en l'Election et administrateur du district, Berger, maître-tanneur, Ballyer fils, avocat, et Busson-Chaloir, maître-verrier ; peu après Fortin-Denis remplace Chevé devenu commissaire exécutif. Le nouveau Conseil marque nettement son orientation politique : il révoque le secrétaire de mairie, Morard et le remplace par Hésine !

Le 6 germinal, an VI, les électeurs régulièrement convoqués réélisent le Conseil à une énorme majorité, mais à Blois et à Paris, on trouve que Vendôme devient passablement avancé et lorsque Chevé, nommé sous-inspecteur des Forêts, abandonne le poste de commissaire exécutif on le remplace par Morard.

Hésine est destitué ainsi que Berger jugé « anarchiste » — Ballyer mécontent de ces mesures abandonne la présidence dont le nouveau titulaire se nomme Curaudeau.

Ballyer devait prendre sa revanche en Germinal an VII mais avec une liste beaucoup plus modérée, il retrouve la présidence et la conserve jusqu'en l'an IX date de mise en place de la nouvelle administration municipale.

DE L'AN VIII A 1831

L'organisation municipale prévue en l'an VIII va régir la France jusqu'en 1831 — elle durera donc tout le Consulat et l'Empire et à titre provisoire sous la Restauration — ce dernier régime n'ayant pu concilier les tendances diverses qui se manifestaient souhaitant les unes une autonomie très large pour les communes, les autres le maintien d'un statut de stricte tutelle.

A Vendôme, la municipalité sera composée d'un Maire, deux adjoints et trente conseillers municipaux, nommés par le Ministre de l'Intérieur sur la proposition du Préfet.

La mise en place de la nouvelle institution semble avoir été laborieuse, Ballyer fut d'abord maintenu à la Mairie, mais il se retira préférant exercer les fonctions de Commissaire du Gouvernement près du Tribunal de première instance.

Ce fut Buscheron de Boisrichard qui fut en fin de compte nommé avec pour adjoints : Josse-Boutrais et Armand Deschamps.

Le 5 Brumaire an IX, le Conseil Municipal fut constitué. Il présentait la répartition socio-professionnelle suivante : 4 commerçants, 3 industriels dont 1 gantier, 4 avoués, 2 notaires, 1 magistrat, 1 huissier, 3 enseignants, 1 directeur des postes, 2 anciens militaires, 1 apothicaire, 3 vignerons, 1 arpenteur, 4 propriétaires.

Le recrutement politique était assez varié — le Consulat faisant place à toutes les bonnes volontés, n'éliminant que les irréductibles, le député Crénières, ardent royaliste, voisinait avec Parrain, républicain assez avancé. Une part importante avait été faite aux personnalités ayant l'expérience des affaires administratives, les anciens procureurs de la Commune, Chéroute et Méreaux des Baucherries, Morard et l'avoué Bourgogne qui avait été Agent national du District.

Plus tard des membres de la noblesse furent nommés et notamment M. de la Porte, ex-intendant du Roussillon et de la Lorraine, et le Général de Marescot.

M. Buscheron de Boisrichard garda la Mairie qu'il conserva jusqu'au 21 mai 1813. Josse-Boutrais appelé aussi Josse-Boisbercy lui succéda : avec son frère Josse-Beauvoir il avait joué un rôle important dans la politique et l'administration locale.

Le coup d'état des Cent jours eut sa répercussion sur la Municipalité Vendômoise. Par acte du 6 juin 1815, M. Chasset,

Comte de l'Empire, commissaire extraordinaire de la 22^e division militaire confiait la Mairie à René Gabriel Renou-Debeaune, dit Quartier-Maître, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien officier de l'Empire, assisté de Jacques Deschamps et de Parrain en qualité d'adjoints.

L'absence de documents ne permet pas de mesurer l'ampleur de la mutation opérée alors. La présence de Parrain, homme de 1793 ne doit pas faire oublier que Deschamps était adjoint dans la Municipalité précédente, que le Conseil Municipal demeurait pratiquement inchangé et que Josse-Boisbercy... faisait l'intérim de la Sous-Préfecture en sa qualité de Président du Conseil d'Arrondissement.

Quoiqu'il en soit la chute de Napoléon ramena Josse-Boisbercy à la Mairie qu'il ne quitta qu'en 1821 pour occuper tout de bon la Sous-Préfecture. Il fut remplacé par Lazare — François Mareschal, Directeur, avec son beau-frère Dessaignes, du Collège de Vendôme. Tous deux d'esprit fort libéral avaient embrassé les idées nouvelles lors de la Révolution. Quelques années plus tard (1826) Mareschal fit donner la Mairie à son propre fils Mareschal-Duplessis, professeur de mathématiques au collège. En 1829, Godineau de la Bretonnerie devint Maire : issu d'une vieille famille vendômoise, il passait pour attaché sincèrement à la branche aînée des Bourbons. C'était un homme modéré qui conserva son poste après la Révolution de 1830 et assura la mise en place du nouveau régime municipal institué par la Monarchie de juillet.

DE 1831 A 1848

La Monarchie de juillet accorda aux administrations locales le statut attendu depuis de longues années. La loi du 21 mars 1831 appliquée rapidement attribuait à Vendôme un Maire et deux adjoints nommés par le Roi pour trois ans au sein du Conseil Municipal. Celui-ci composé de 23 membres était élu pour six ans et renouvelable par moitié tous les trois ans, par une assemblée d'électeurs communaux dont l'effectif était proportionnel à la population. En 1846, il atteignait 458 électeurs pour 8.662 habitants. Etaient électeurs les citoyens âgés de 21 ans et payant le plus fort chiffre d'impôts directs. Le nombre des électeurs et le montant des contributions ayant relativement peu varié durant toute l'époque étudiée, nous avons pris la liste électorale de 1846, date des

dernières élections municipales, pour base d'une rapide étude socio-professionnelle.

Le plus imposé des électeurs paie : 2.079 fr. 22 de contributions, le moins imposé : 62 fr. 15.

4 électeurs paient plus de 1.000 francs,
11 électeurs paient plus de 500 francs,
77 électeurs paient plus de 200 francs,
193 électeurs paient plus de 100 francs,

173 électeurs enfin acquittent une somme inférieure à 100 francs.

Pour apprécier exactement la valeur de ces chiffres, il y a lieu de noter qu'il s'agit uniquement d'impositions directes basées essentiellement sur la valeur des immeubles (foncier) des meubles (cote mobilière) et des locaux commerciaux (patentes). Elles ne sont nullement fonction du revenu réel des contribuables. Il n'est pas possible de fournir une répartition détaillée des professions exercées ; nous avons extrait les plus importantes :

Professions judiciaires	:	23
Ecclésiastiques	:	1
Professions médicales	:	12
Architectes	:	3
Banquiers	:	6
Géomètres	:	2
Militaires	:	5
Fonction publique	:	9
Enseignants	:	5
Cultivateurs, vignerons	:	21
Négociants	:	21
Tanneurs	:	7
Gantiers	:	2
Papetiers	:	1
Artisans ruraux	:	23
Alimentation	:	78
Tissus	:	20
Professions du bâtiment	:	31
et 103 propriétaires		

A ces électeurs consitaires, il faut ajouter un très petit nombre d'électeurs « adjoints » que leurs titres universitaires (Licence, Doctorat), leurs fonctions, (fonctionnaires en activité ou en retraite, ou gradés de la Garde Nationale) font

admettre bien qu'ils ne paient pas le cens minimum requis. Leur nombre est restreint : en 1846, il est de 24.

La ville de Vendôme était divisée en trois sections de vote d'importance à peu près égale et nommant chacune un certain nombre de conseillers : 7 au moins, 8 au plus.

Les sections ne votaient pas le même jour, ce qui permettait d'ailleurs à des candidats écartés dans une section, de se présenter le lendemain dans la suivante.

La participation électorale était variable, suivant l'intérêt du scrutin, la combativité des partis en lice, elle semble n'avoir jamais excédé 70 % des inscrits.

Les premières élections municipales, qui eurent lieu en 1831 furent marquées par une grande dispersion des suffrages : près de 80 personnes eurent des voix dans certaines sections (il y avait au plus 160 inscrits) mais ce fait ne se renouvela point et le nombre des candidats devint beaucoup plus restreint. Il y eut presque toujours lutte pour le choix des conseillers soit par la présentation de listes concurrentes, soit par voie de candidature isolée.

La Monarchie de juillet est tombée parce qu'elle n'avait point voulu élargir le corps électoral par l'abaissement du cens et l'adjonction des « capacités », craignant de favoriser ainsi les progrès de la gauche. Le corps électoral municipal de Vendôme réalisait les conditions demandées en 1848 par les « réformistes » : il est intéressant de comparer son comportement avec celui du collège électoral d'arrondissement appelé à élire les députés. Ce dernier était composé d'électeurs payant 200 francs au moins de contribution. Les luttes électorales y ont été vives : des candidats de l'opposition (Pean et de Belleyme) ont été élus, les gouvernementaux ont dû faire face à des oppositions sans cesse renouvelées. Il n'en est point de même dans la ville de Vendôme : sur 482 électeurs, 92 seulement paient le cens requis pour élire les députés, or l'opinion constitutionnelle disposera toujours d'une large majorité, les efforts de la gauche libérale, de la droite légitimiste, parfois coalisés ne parviendront pas à l'entamer et quelques succès partiels ne constitueront en fait que des satisfactions platoniques. Ce corps électoral où dominent commerçants et artisans se montre au fond plus conservateur qu'un milieu plus aisé.

Le Conseil Municipal il est vrai reflète le corps électoral qui élit après les élections de 1846. Il comprend :

3 membres payant plus de : 500 francs
11 membres payant plus de : 200 francs
8 membres payant plus de : 100 francs
1 membre payant moins de : 100 francs

La répartition socio-professionnelle du même Conseil donne :

1 professeur
7 membres de professions juridiques
4 propriétaires
6 commerçants
2 médecins
1 ingénieur des Ponts-et-Chaussées
1 vétérinaire
1 géomètre

Les influences personnelles ont joué également un rôle important et au tout premier rang peut se placer celui de la famille Renou, à qui la Monarchie de juillet, permit d'asseoir solidement sa situation morale. Toujours représentée au Conseil Municipal depuis 1790, elle occupera la Mairie durant les seize dernières années du régime avec Ulysse Renou et Arsène Gendron.

La place importante occupée par elle dans les affaires de la région, tant dans le notariat qu'à la tête du collège, sa modération au point de vue politique lui permettaient de se concilier de nombreuses sympathies.

OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

- **Bulletins de la Société**, depuis 1862, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 5 F
- **Etude Biographique sur M. Hte de la Porte**, par M. Richard de la Hautière, Vendôme 1868 2 F
- **Cahier du Tiers Etat Vendômois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme 1872 2 F
- **Chartes Vendômoises**, publiées par l'abbé Métais, Vendôme 1905 (en cahiers non brochés, sans couverture) 20 F
- **Cartulaire de Marmoutiers pour le Vendômois**, Par M. de Trémault, Vendôme 1893 (en cahiers non brochés, sans couverture) 20 F
- **Mémoires de Bellanger de Lespinay**, Vendômois sur son voyage aux Indes Orientales (au cours duquel il donna Pondichéry à la France), publiés par H. Froidevaux, Vendôme 1875 Epuisé
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, Vendôme 1908 6 F
- **Promenades aux bords du Loir**, par J. Alexandre, 1910 1 F
- **Quelques particularités sur la vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur 1937 3 F
- **Ronsard. Les Fêtes du IV^e Centenaire à Vendôme**, Vendôme 1924 5 F
- **Mémoires de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publiés par L. de Grandmaison, Vendôme 1936 10 F

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)

